

# Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7<sup>me</sup> Jour de l'Europe latine

(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII<sup>e</sup> ANNÉE

15 JUIN 1923

NUMÉRO 12

## N'oublions pas la France!

Tel est le titre qui nous paraît le plus approprié pour les Extraits des Témoignages qui vont suivre. Si le mouvement suggéré par ces conseils avait été mis en pratique il y a vingt ans, que ne verrait-on pas aujourd'hui ? Il n'est pas encore trop tard pour plusieurs.

« Je pense à ce que doivent ressentir les anges de Dieu alors que, sachant que la fin de toutes choses est proche, ils voient ceux qui prétendent posséder la connaissance de Dieu et de Jésus qu'Il a envoyé, se grouper tout près les uns des autres, fonder des colonies, assister aux réunions et exprimer leur mécontentement lorsqu'on ne leur prêche pas assez de sermons pour les encourager et fortifier l'église, *tandis qu'ils ne font absolument rien.* »

« Les églises n'ont pas été instruites comme elles auraient dû l'être. On leur a appris à dépendre des prédicateurs pour offrir des prières et expliquer les Ecritures à ceux qui se réunissent pour adorer Dieu, alors que des milliers de personnes pourraient être à l'œuvre bien qu'elles n'aient jamais été mises à part en vue de la prédication de l'Évangile. Dieu

désire employer les hommes les plus humbles, même s'ils n'ont jamais été consacrés dans ce but par les hommes. »

« Nombreuses sont les familles qui seraient en bénédiction dans le monde si elles voulaient seulement quitter leur entourage et aller s'établir dans quelque ville ou pays où ne flotte pas encore l'étendard de la vérité. Beaucoup devraient partir pour les champs lointains et vierges de tout effort : ils y deviendraient ce que Christ désire que nous soyons tous : des lumières. »

« Que des ménages connaissant la vérité partent pour les pays négligés, dans le but d'y porter la lumière. Suivez l'exemple de ceux qui ont été les pionniers du Message en des champs nouveaux. »

« Que ceux qui aiment véritablement le Seigneur quittent les localités où il existe de grandes églises d'observateurs du Sabbat. »

« Que des familles d'observateurs du Sabbat aillent se fixer dans ces localités, et y mettent en pratique la vérité en présence de ceux qui ne la connaissent pas. Ces familles pourront se prêter assistance les unes aux autres. Qu'elles fassent autour d'elles des œuvres de charité, nourrissant les affamés et vêtant ceux qui sont nus : une telle œuvre aura une influence bénie dont la portée dépassera celle d'innombrables sermons. »

M<sup>me</sup> E.-G. WHITE.



Société Dorcas de la Chaux-de-Fonds

Voir page 13.

# Avertissement solennel

(Suite.)

« Des hommes qui font l'œuvre de Dieu et qui ont Christ dans leur cœur n'abaisseront pas le niveau de la moralité, mais ils s'efforceront plutôt de l'élever. Ils ne prendront pas de plaisir aux flatteries des femmes, ni à leurs gâteries. Que les hommes, mariés ou non, disent : « Je ne donnerai pas la moindre occasion à la médisance. Ma réputation a pour moi une importance capitale : elle m'est plus précieuse que l'or et l'argent. Je veux la conserver sans tache. Si elle est attaquée, ce ne sera pas parce que j'y aurai donné occasion, mais pour la même raison qu'on a attaqué celle de Christ : parce qu'on haïssait la pureté et la sainteté de son caractère qui était une condamnation vivante de celui de ses contemporains.

» Ne permettez à personne de vous louer ou de vous flatter, ou de vous retenir longuement par la main, comme si on ne vous lâchait qu'à regret. Redoutez de telles démonstrations. Si des jeunes filles, ou même des femmes mariées commencent à vous confier leurs secrets de famille, soyez sur vos gardes. Dès qu'elles expriment leur besoin de sympathie, sachez que le moment est venu d'user de la plus grande prudence. Ceux qui possèdent l'esprit de Christ et qui marchent avec Dieu n'éprouvent pas cette soif charnelle de sympathie. Ils ont une compagnie qui répond pleinement aux aspirations de leur esprit et de leur cœur. Que les hommes mariés qui acceptent les attentions, les louanges et les gâteries des femmes sachent que l'amour et la sympathie des personnes de cet acabit ne méritent pas qu'on s'en occupe.

» L'idéal de la moralité du peuple de Dieu n'est pas assez élevé. Nombre de ceux qui professent garder les commandements de Dieu et en revendiquer les droits, les transgressent eux-mêmes. La tentation se présente à eux sous une forme si insidieuse qu'ils croient leurs transgressions excusables. Ceux qui entrent dans le champ missionnaire devraient être des hommes et des femmes qui marchent et s'entretiennent avec Dieu. Ceux qui occupent la chaire sacrée en qualité de ministres de Christ devraient être des hommes d'une réputation inattaquable ; il faut que leur vie soit irréprochable : qu'elle soit au-dessus de tout ce qui frise l'impureté. N'exposez pas votre réputation en vous plaçant volontairement sur le chemin de la tentation. Une femme vous retient-elle la main longuement, retirez-la aussitôt, et préservez-la ainsi du péché. Vous témoigne-t-elle une affection exagérée, et se plaint-elle auprès de vous de ce que son mari ne l'aime pas, et ne sympathise pas avec elle, n'essayez pas de combler cette lacune. Dans de tels cas, votre sécurité exige que vous gardiez pour vous vos sympathies. Les cas de ce genre sont nombreux. Recommandez ces personnes à Celui qui s'est chargé de nos fardeaux, au Conseiller fidèle et sûr. » (*Témoignages pour l'Eglise*, vol. II, pp. 454-461.)

« Je me propose depuis longtemps de parler à mes sœurs, pour leur dire que, d'après ce qu'il a plu au Seigneur de me montrer à diverses reprises, elles sont en faute, et grandement. Elles n'ont pas soin de s'abstenir de toute apparence de mal. Elles ne sont pas toutes modestes comme il convient à des femmes faisant profession de piété. Leur langage n'est pas celui qui convient à des femmes ayant reçu la grâce de Dieu. Elles montrent trop de familiarité vis-à-vis de leurs frères. Elles tournent autour d'eux, se penchent vers eux et semblent affectionner leur société. Elles recherchent leur attention comme un honneur.

» D'après la lumière que le Seigneur m'a donnée, nos sœurs devraient adopter une attitude complètement différente. Elles devraient être plus réservées, moins audacieuses, et cultiver davantage « la pudeur et la modestie ». Des frères et des sœurs se complaisent tant les uns que les autres dans de trop gaies conversations. Des femmes professant la piété se livrent à des gestes, à des plaisanteries et à des rires. Ceci ne leur sied pas et contriste l'Esprit de Dieu. Ces choses révèlent un manque d'éducation chrétienne. Elles n'affermissent pas l'âme en Dieu, mais créent d'épaisses ténèbres ; elles chassent les anges du ciel, purs et délicats, et abaissent le niveau de ceux qui s'en rendent coupables. » (*Testimonies for the Church*, vol. II, pp. 455 et suivantes.)

« Il se peut qu'un prédicateur, tout en s'occupant de choses saintes, n'ait pas le cœur sanctifié. Il peut se livrer à Satan pour faire le mal et corrompre les âmes et les corps de son troupeau. Cependant si les esprits des femmes et des jeunes filles professant aimer et craindre Dieu étaient fortifiés par son Esprit, si elles s'étaient habituées à avoir des pensées pures et à éviter toute apparence de mal, elles seraient à l'abri de toute entreprise, et immunisées contre la corruption environnante. L'apôtre Paul disait de lui-même : « Je traite durement mon corps, et je le tiens assujéti, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même rejeté. »

» S'il arrive qu'un prédicateur de l'Evangile ne domine pas ses passions inférieures, qu'il néglige d'imiter l'exemple de l'apôtre, et déshonore ainsi sa profession et sa foi, nos sœurs professant la piété ne devraient pas se flatter un seul instant en pensant que le péché ou le crime perd de sa gravité par le fait que le prédicateur ose s'y engager.

» Le fait que des hommes occupant des places de responsabilité font preuve de familiarité avec le péché ne devrait point diminuer la culpabilité et l'énormité du péché dans l'esprit de qui que ce soit. Il faut continuer à considérer le péché comme aussi coupable et aussi odieux que par le passé : ceux qui sont purs et ont l'esprit élevé devraient détester et fuir celui qui se livre au péché comme on évite un serpent-venimeux. » (*Testimonies for the Church*, vol. II, pp. 456, 457.)

M<sup>me</sup> E.-G. WHITE

—0—

## L'Empire du Soleil Levant

Les ports japonais demeurèrent absolument fermés jusqu'au milieu de notre siècle. En 1852, un bâtiment américain fit naufrage sur les côtes du Japon et son équipage y subit de mauvais traitements. Les Etats-Unis envoyèrent le Commodore M.-C. Perry demander protection pour les vaisseaux américains et leurs équipages, et négocier en même temps un traité de commerce.

En 1853, un dimanche matin, le Commodore jetait l'ancre dans la baie de Yeddo, avec une escadre de sept vaisseaux de guerre. Il fit étendre le pavillon américain sur le cabestan de son bâtiment, y déposa la Bible ouverte, lut le Psaume 100, puis l'entonna avec tout son équipage. Ce premier chant chrétien porta, sur les eaux tranquilles, le signal d'une pacifique conquête. Sans tirer un coup de canon, sans répandre une goutte de sang, le Japon ouvrait tous grands ses ports au commerce et à l'Evangile. Le 31 mars 1854, les négociations étaient conclues et les traités se signaient. D'autres suivirent : en septembre avec la Grande-Bretagne, puis plus tard avec la Russie et la Hollande.

Dès lors, les progrès du Japon ont été sans exemple dans l'histoire. En trente et quelques années, il a subi une transformation radicale. Au point de vue intellectuel, social, politique, religieux ; dans la vie individuelle et dans la vie de famille ; pour le commerce, les mœurs, l'armée, la marine, les finances, l'économie politique, tout est nouveau.

Dr A.-T. Pierson.

## Mangez "cachère"

(Suite et fin.)

Mais ici nous avons à prendre garde. Ce serait certainement faire fausse route, et commettre la même erreur d'appréciation dans laquelle le christianisme traditionnel est tombé, si nous appliquions ces textes à la table des lois alimentaires de Moïse, ou à tout ce qui est monde ou immonde. Cette table, dont la véritable valeur repose sur des faits d'ordre physiologique invariable a été ratifiée par l'autorité apostolique découlant du Saint-Esprit, ainsi que nous l'avons vu. Qui ne voit ici que l'application du principe de liberté chrétienne ne visant que la souillure rituelle, à cette table met l'enseignement du Nouveau Testament en contradiction avec lui-même ? Cette application abusive et toute subjective vient brouiller détestablement en cette matière l'harmonieux schéma de la pensée divine intégrale.

La continuité de la pensée divine, rattachant la sanctification du corps et de l'esprit à l'observation des lois de la santé, ne subit aucune éclipse, mais court comme un fil d'or, à partir du mandement des apôtres à la chrétienté primitive, au travers de tout le Nouveau Testament, ainsi que les quelques textes suivants en témoignent :

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit (grec « phtheirei », de « phtheirou », corrompre, souiller, ruiner) le temple de Dieu, Dieu le détruira, car le temple de Dieu, est saint et c'est ce que vous êtes. » 1 Cor. 3 : 16, 17.

« Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu. » *Idem.*, 6 : 20.

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. » Rom. 12 : 1.

« Car vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux. C'est pourquoi ne touchez pas à ce qui est impur et je vous accueillerai. » 2 Cor. 6 : 16-18.

« Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu. » *Idem.*, 7 : 1.

« Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » 1 Cor. 10 : 31.

« Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible ; mais nous, faisons-le pour obtenir une couronne incorruptible. » *Idem.*, 9 : 25 ; etc.

Il est ainsi acquis, bien visiblement, que les textes qui abolissent la souillure rituelle laissent néanmoins subsister les prescriptions du Code alimentaire mosaïque. Ce Code est permanent et non transitoire,

puisqu'il est basé sur la nature physiologique invariable à la fois du sang et de la chair de certains animaux proscrits, parce que leur usage est incompatible par le simple jeu de la cause à l'effet, avec la recherche de la sanctification du corps et de l'esprit.

C'est sur la distinction entre ces deux codes, l'un emblématique et provisoire et l'autre s'occupant de phénomènes physiologiques permanents au sein du règne animal, que vient s'équilibrer admirablement, comme un prolongement complémentaire indispensable et providentiel, notre œuvre de Réforme en Hygiène adaptée aux conditions de la vie moderne si pleines de dangers à la fois pour le corps et pour l'âme.

Aussi la Réforme en Hygiène, au nom de son principe essentiel, qui est physiologique, ne se limite pas, dans son application, aux seules prescriptions mosaïques ; mais le *bon sens* qui l'a inspirée l'étend pareillement à tout ce qui vient nuire au développement harmonieux des facultés physiques, morales et mentales. Elle vise à la sanctification de l'être tout entier, non pas en vertu d'un légalisme rigide et inflexible, mais au mieux de nos circonstances et conditions, et selon nos lumières. Cette Réforme implique donc, et cela au même titre que le sang et les viandes physiologiquement impures du Code mosaïque, l'abstention des inébranlables narcotiques et stimulants : alcool, tabac, vin, thé, café, etc., ces créateurs de paradis artificiels dont « la caractéristique est d'engendrer un affaiblissement proportionné à l'excitation et un châtement aussi cruel que la jouissance a été vive ». (Lire Deut. 29 : 18 ; Prov. 23 : 29-35.) Elle comprend aussi un régime diététique aussi rapproché que nos circonstances le permettront de celui fixé à l'homme à l'origine, régime de graines, fruits et légumineuses, excluant les sources d'infections et de maladies notamment des épizooties, toujours plus fréquentes aujourd'hui dans le règne animal. (Lire Prov. 23 : 19-21 ; Osée 4 : 3.) Nous ne pouvons indiquer que les grandes lignes de cette réforme sans entrer dans les détails qu'elle comporte.

Concluons en disant que ce « bras droit du message » plonge, par ces racines, d'une part, dans la constitution fondamentale sanitaire et morale dérivée au Sinaï pour l'Israël de Dieu de tous les âges, et, d'autre part, vient s'appuyer sur les découvertes scientifiques et médicales réservées, selon la prédiction de la prophétie (Lire Dan. 12 : 4), pour le temps de la fin, avec comme source de récupération intermédiaire, comme agent animateur et fécondant de tout le système, l'*Esprit de Prophétie* promis à ceux qui gardent les commandements de Dieu. Apoc. 12 : 17 ; 14 : 12 ; 19 : 10.

Cette plante sacrée, faite d'harmonie et génératrice de paix physique et morale, vient de Dieu et ne sera point déracinée.

Heureux qui mange de son fruit !

PAUL BADAUT

—O—

NOTE. — Le texte de 1 Cor. 9 : 25, cité dans l'article qui précède, semble mal traduit dans la plupart de nos traductions françaises. L'expression : « S'impose toute espèce d'abstinences », ou : « s'abstient de tout » (Ostervald, Segond, V. Synodale, Crampon), favoriserait, si elle était exacte, la tendance vers l'ascétisme ou le jeûne considéré comme méritoire. Lausanne traduit : « tempérant en toutes choses ». Le grec *panta enkrateuetai* est traduit dans Emph. Diaglott : « in all things possesses self-control » (exerce la maîtrise sur soi-même en toutes choses).

Le Diaglott ajoute en note : « Allusion aux exercices préparatoires en vue des jeux du stade à Corinthe : les repas, les heures d'exercices et de repos, la modération des passions, la nature des exercices, tout était réglé. — *Réd.* »

# Une bonne leçon perdue

La mère de Robert l'avait envoyé chez le fruitier avec une pièce de 1 franc, pour y acheter deux citrons.

Le tentateur, en la personne d'un gamin des rues, le guetta au passage, et l'invita à faire avec lui une partie de toupies. La pièce de monnaie se trouvait dans la même poche que son mouchoir et la toupie, qui faisait l'orgueil de Robert. Elle dut sortir de la poche avec le mouchoir dont il s'était servi pour s'essuyer le visage après le jeu.

Le tentateur en savait probablement plus long sur ce sujet que le petit garçon, car lorsque Robert s'aperçut de la disparition de son argent, il lui suggéra immédiatement une mauvaise pensée.

— Maman me grondera sûrement cette fois, dit Robert, en tournant et retournant ses poches et en faisant des recherches de droite et de gauche dans la rue. J'ai perdu cinquante centimes la semaine dernière, et elle m'avait recommandé d'être moins étourdi à l'avenir.

— Ne lui dis rien, et ne paie pas les citrons, lui proposa son compagnon de jeu. Lorsque ta mère recevra la facture du fruitier, elle ne se souviendra plus des citrons, et elle pensera que c'est une erreur de la part du marchand. Je connais plusieurs garnements qui se sont tirés d'affaire de cette façon-là. Il n'y a que les poules mouillées qui recourent à leur mère pour chaque bagatelle.

L'idée suggérée par le tentateur fut acceptée, et tout alla bien jusqu'au moment où la mère de Robert demanda le reste de la monnaie.

— Le marchand m'a dit qu'il n'avait rien à me rendre, balbutia le petit commissionnaire confus.

— Comment ! il ne t'a pas rendu de monnaie sur un franc ? demanda la mère en jetant un regard interrogateur et pénétrant au petit garçon, dont le visage s'empourpra. Oh ! Robert ! ajouta-t-elle d'un accent douloureux.

La « poule mouillée » pensa immédiatement aux garnements qui savent toujours se tirer d'affaire.

— C'est la vérité ! maman, essayait-il de dire avec hardiesse.

— Remets ton chapeau, mon fils, et viens avec moi chez le marchand qui t'a vendu les citrons. Il y a sûrement quelque chose qui n'est pas en règle, puisque tu n'oses plus me regarder en face.

C'était par une belle et claire journée de juin, que se déroulait la scène que nous venons de relater, assombrissant toute la famille de Robert. Il était neuf heures du matin quand le mensonge de Robert fut découvert. A l'heure du dîner, Madame Doe apporta au prisonnier, qui devait rester en chambre jusqu'au soir, son repas composé de pain et d'eau.

En traversant la cuisine, Robert avait respiré

le fumet d'un potage et d'un rôti savoureux, et la cuisinière lui avait fait entendre qu'il y aurait une tarte aux fraises pour le dessert.

Lorsque Robert eut mangé, avec peine, le pain de l'affliction, assaisonné de larmes de pitié pour lui-même, et de quelques remords, sa mère reparut, suivie du père de famille.

— Mon fils, dit ce dernier au jeune garçon, je préférerais ta mort prématurée plutôt que de te voir devenir un fourbe, un menteur. Dis toujours la vérité ! Un brave et honnête homme ne ment jamais ! Ton père ne veut pas que tu deviennes un mauvais sujet.

Lorsque son mari eut quitté la chambre, Madame Doe s'assit au chevet de son petit garçon, et posant sa tête sur l'oreiller auprès de la tête bouclée, trempée de larmes de repentance, elle murmura : « Maman est bien affligée de la mauvaise conduite de son petit chéri ».

— Oh, maman, je ne dirai jamais plus de mensonges, fit l'enfant en sanglotant.

— Que Dieu t'aide à tenir parole, mon fils ! Chaque mensonge est sur ton âme comme une tache d'encre sur la neige.



## HISTOIRE RELIGIEUSE

### La prise de Constantinople en 1452, par Mahomet II

La prise de Constantinople par les Turcs en 1453 est l'événement qui clot le moyen-âge et ouvre l'histoire moderne. C'est aussi un événement prophétique. Il vient, quatre ou cinq ans après l'ouverture des 391 ans et 15 jours de la sixième Trompette, mettre le sceau, par un événement politique de premier ordre, à l'événement diplomatique de 1448 ou 1449. Désormais, la puissance turque, déliée, va ravager l'Europe orientale pendant 400 ans, jusqu'à ce que, liée de nouveau, à partir de 1840, elle marche vers l'extinction finale, — le tarissement de l'Euphrate — qui doit donner le signal d'Armageddon. Les amis de la prophétie liront avec intérêt le récit émouvant que fait Michaud de l'écroulement de la puissance séculaire et formidable qui devait représenter le christianisme en Orient, et n'en était que la parodie. — *Réd.*

A mesure que le jour des grandes calamités approchait, le peuple et le clergé se précipitaient dans les églises. On exposa solennellement l'image de la Vierge, patronne de Constantinople ; on la porta en procession dans les rues. Ces pieuses cérémonies offraient sans doute quelque chose d'édifiant, mais elles n'inspiraient point la bravoure nécessaire pour défendre la patrie, la religion menacée ; et le ciel, dans les grands périls de la guerre, n'écoutait point les prières d'un peuple désarmé et tremblant.

[L'empereur] Constantin rassembla les principaux chefs de la garnison pour délibérer sur les dangers qui menaçaient l'empire. Dans un discours pathétique, il chercha à ranimer le courage et l'espoir de ses compagnons d'armes ; parlant aux Grecs de la patrie, aux auxiliaires latins de la religion et de l'humanité, il les exhorte à la patience et surtout à la concorde. Les guerriers qui assistaient à ce dernier conseil écoutèrent l'empereur dans un morne silence ; ils n'osèrent s'interroger les uns les autres sur des moyens de défense que tous jugeaient inutiles. Ils s'embrassèrent en pleurant et retournèrent sur les remparts, remplis des plus tristes pensées.

L'empereur entra dans l'église de Sainte-Sophie, où il reçut le sacrement de la communion ; la tristesse qu'on remarquait sur son visage, la pieuse humilité avec laquelle il sollicitait l'oubli de ses torts, le pardon de ses fautes, les paroles touchantes qu'il adressa au peuple et qui ressemblait à d'éternels adieux, durent redoubler la consternation générale.

Enfin, se leva le dernier jour de l'empire romain : c'était le 29 mai ; les trompettes et les tambours se firent entendre dans le camp des Turcs ; la multitude des soldats musulmans se précipite vers les murailles de la ville. L'assaut est livré à la fois du côté du port et vers la porte Saint-Romain. Dans le premier choc, les assaillants trouvent partout une vive résistance ; les catalans, les Génois montrèrent tout ce que peut le courage des Francs. Paléologue [l'empereur] combattait à la tête des Grecs, et la seule vue de la bannière impériale remplissait de crainte les guerriers ottomans. Trois cents archers, venus de l'île de Crète, soutinrent glorieusement l'ancienne renommée

Tout en serrant les mains potelées de l'enfant entre les siennes, elle lui parla pendant quelques minutes encore de son péché et du pardon qu'on trouve en Jésus, puis, se penchant sur lui, elle demanda à Dieu par quelques simples paroles de pardonner à son enfant coupable.

— Pense à tout cela mon cher enfant ! lui recommanda-t-elle avant de quitter la chambre.

Le soir, au souper, Robert n'était nullement disposé à prendre part à la conversation. Au reste, chacun paraissait très affecté de la faute du jeune garçon.

Le repas terminé, accablé par le sentiment de son péché, notre petit ami se glissa dans la bibliothèque, et s'assit dans le coin le plus reculé. Il ne se souciait pas de sortir et pleurait sur sa faute en silence.

Nellie, sa sœur aînée, avait une de ses amies en visite ce moment-là. La mère se joignit aux jeunes filles, et ensemble, elles devisèrent gaiement.

— Maman, s'écria soudain la jeune fille, voici le vieux Monsieur Partol et sa femme. Ils viennent sûrement chez nous !

— J'espère bien que non ! Papa et moi avons décidé de sortir par cette belle soirée, et nos amis Bartol font toujours de trop longues visites.

— De plus, ils sont si ennuyeux ! s'écria vivement Nellie. Mais les voilà ! Milly, viens avec moi ; heureusement nous pouvons nous enfuir par la porte du salon.

Le visage de Madame Doe exprimait de la contrariété, lorsqu'elle s'avança à la rencontre de ses visiteurs.

— Quelle surprise, Monsieur et Madame Bartol ! Il y a si longtemps que je n'ai eu le plaisir de votre visite ! Veuillez prendre place.

— Que dois-je penser de tout cela ? se disait dans son coin, Robert bouleversé.

.....  
— Je crains bien que notre fils n'ait pas profité de la leçon reçue aujourd'hui, comme nous l'aurions désiré, dit Madame Doe à son mari, le même soir. Robert est allé au lit sans souhaiter une bonne nuit à personne, et lorsque je suis entrée dans sa chambre, il m'a dit sur un ton renfrogné qu'il était déjà endormi, alors que je m'étais assurée du contraire. Je crains que notre enfant ne prenne la funeste habitude de mentir.

— Nous devons veiller avec soin au choix de ses amis car ce sont les impressions reçues et les habitudes contractées dans le jeune âge qui forment le caractère, répliqua judicieusement Monsieur Doe.

Qui pensez-vous avoir été le plus à blâmer dans cette histoire ? A quoi peut servir la leçon donnée à leur fils par ces parents inconséquents ? Que penser de l'effet désastreux de cette fin de journée sur la conscience réveillée d'un enfant, et du compte que les parents pourront avoir à rendre à Dieu ?

(R. and H.)

des Crétois, par leur valeur et par leur adresse à lancer des flèches. Dans cette brave milice, il est juste de distinguer le cardinal Isidore qui avait fait réparer à ses frais les fortifications qu'il était chargé de défendre et qui combattit jusqu'à la fin du siège, à la tête des soldats qu'il avait amenés d'Italie. L'histoire doit aussi des éloges aux moines de Saint-Basile, qui avaient sans doute adopté le parti de l'union, et dont la valeur et la mort glorieuse expièrent l'aveugle et fatale obstination du clergé de Byzance.

L'historien Phrantza (1) compare les rangs pressés des musulmans à une corde serrée et tendue qui aurait entouré la ville. Les tours qui défendaient la porte Saint-Romain s'étaient écroulées sous les coups du bélier et les décharges de l'artillerie ottomane. Les murs extérieurs avaient été emportés ; les morts et les blessés, confondus avec les ruines avaient comblé les fossés. Sur cet horrible champ de bataille, les défenseurs de Byzance combattaient toujours ; rien ne pouvait lasser leur constance ni ébranler leur courage.

Après deux heures d'un choc effroyable, Mahomet s'avance avec l'élite de ses troupes et dix mille janissaires. Il paraissait au milieu d'eux, une massue à la main, semblable à l'ange de la destruction ; ses regards menaçants animaient l'ardeur des soldats ; il leur montrait d'un geste les lieux qu'il fallait attaquer. Derrière les bataillons qu'il conduisait, une troupe de ces hommes que le despotisme charge d'exécuter ses vengeances, punissait ou contenait ceux qui voulaient fuir et les forçait de courir au carnage.

La poussière qui s'élevait sous les pas des combattants, la fumée de l'artillerie couvraient l'armée et la ville. Le bruit des tambours et des clairons, le fracas des ruines, l'explosion des canons, le choc des armées, ne permettaient plus d'entendre la voix des chefs ; les janissaires combattaient en désordre, et Constantin, qui l'avait remarqué, exhortait ses soldats à faire un dernier effort, lorsque le sort du combat changea tout à coup.

Justiniani ayant été atteint d'une flèche, la douleur que lui causa sa blessure lui fit abandonner le champ de bataille. Les Génois et la plupart des auxiliaires latins suivirent son exemple. Les Grecs, restés seuls, sont bientôt accablés par le nombre ; les Turcs franchissent les remparts, s'emparent des tours, brisent les portes. Constantin combat encore ; mais bientôt, percé de coup, il tombe dans la foule des morts, et Constantinople reste sans chefs et sans défenseurs.

Quel spectacle que celui d'un empire qui n'a plus qu'un moment d'existence et qui va finir au milieu des fureurs de la guerre et sous le glaive des Barbares ! Tout à coup, la société n'a point de liens qui ne se brisent ; la religion, la patrie, la nature n'ont plus de lois qu'on puisse invoquer ; la sagesse et l'expérience ne donnent plus que des conseils inutiles. Tout ce que la vertu, le génie, la valeur même peuvent avoir d'ascendant et d'éclat, ne sert plus à distinguer ni à protéger les citoyens.

Ces magnifiques palais qui faisaient l'orgueil des princes, personne ne les possède plus. Parmi les nombreux édifices d'une grande capitale, personne n'a plus d'asile ni de demeure. La cité n'a plus de guerriers ni de magistrats, de nobles ni de plébéiens, de pauvres ni de riches, et toute la population n'est plus qu'un troupeau d'esclaves qui attend avec effroi

(1) L'historien Phrantza, auteur de l'*Histoire ou Chronique de Constantinople*, dont il vit le long siège et la chute. Phrantza vécut de 1401 à 1477. C'est lui qui fut chargé de l'entrevue de 1449 (1448) avec Mahomet II, entrevue qui mit fin diplomatiquement à l'empire romain d'Orient.

la présence d'un maître irrité. Telle était Constantinople au moment où les vainqueurs se préparaient à y entrer.

Lorsque quelques-uns de ceux qui avaient défendu les remparts rentrèrent dans la ville en annonçant l'arrivée des Turcs, on ne voulut pas les croire ; lorsqu'on vit arriver les bataillons musulmans, le peuple, dit l'historien grec Ducas (2), était à moitié mort de frayeur et ne pouvait plus respirer. La multitude fuyait dans les rues sans savoir où elle allait et jetait des cris déchirants. Des femmes, des enfants, des vieillards couraient dans les églises, comme si les autels du Christ eussent été un asile contre les farouches disciples de Mahomet.

Nous n'avons point à décrire les désastres qui suivirent la prise de Constantinople. Le massacre des habitants désarmés, la ville livrée au pillage, les lieux saints profanés, les vierges et les matrones accablées d'outrages, une population entière chargée de chaînes : tels sont les récits lamentables qu'on retrouve à la fois dans les annales des Turcs, des Grecs et des Latins. Tel fut le sort de cette ville, que de fréquentes révolutions avaient couverte de ruines, et qui devint enfin le jouet et la proie d'un peuple qu'elle avait longtemps méprisé. Si quelque chose peut consoler au milieu de tant de scènes déchirantes, c'est la vertu de Constantin, qui ne voulut point survivre à sa patrie, et dont la mort fut la dernière gloire de l'empire d'Orient.

*Histoire des croisades.*

MICHAUD.

—o—

## Les missions hindoues

Le prince de Travancore disait publiquement, en 1874 : « D'où viennent aux Anglais leur intelligence, leur énergie, leur habileté, leur pouvoir ? De leur Bible. Et maintenant ils nous l'apportent en nous disant : Voilà ce qui nous a faits ce que nous sommes, prenez et élevez-vous à votre tour. Ils ne nous l'imposent pas par la force comme les mahométans leur Koran, ils nous l'apportent avec amour, ils la traduisent dans notre langue, ils la posent devant nous : Lisez-la, examinez-la, et voyez si elle n'est pas bonne ! Je suis convaincu d'une chose : disons, faisons ce que nous voudrions, luttons contre elle, la Bible des chrétiens opérera tôt ou tard la régénération de notre pays. Admirables, merveilleux sont les effets produits par elle en Europe. Je ne suis pas chrétien ; je n'accepte pas les dogmes du christianisme touchant la vie à venir ; mais j'accepte sa morale entière, je ressens pour elle la plus vive admiration. »

*Dr A.-T. Pierson.*

—o—

L'être humain est ainsi fait qu'il accourt partout où il entend parler de sainteté, partout où il voit jaillir d'un sol monotone le frais courant d'une relation directe avec Dieu. Le Sâdhou a passé, et les foules lausannoises (pour ne parler que d'elles) ont menacé la vieille église du sort encouru jadis par le temple des Philistins ; à telles enseignes que, Samson plein de douceur, Sundar Singh, est sorti un soir, entraînant le flot de ses auditeurs, pour s'en aller parler de Dieu sous le ciel de Dieu, ce qui était dans l'ordre.

*(Journal de Genève.)*

(2) Témoin oculaire de la chute de Constantinople.

# DANS LE MONDE RELIGIEUX

## Eglises retardataires ou infidèles

Parlant devant une assemblée de pasteurs de l'Eglise libre du canton de Vaud réunis en « Journée sociale », M. Ch. Naine, le député libre-penseur et socialiste — spécialement invité — fit entendre les griefs suivants :

Le monde ouvrier estime que les Eglises s'attardent à des conceptions dépassées en prêchant les récompenses et les punitions futures pour engager à faire le bien ; que les doctrines du paradis et des peines éternelles sont immorales ; que les Eglises prêchent une morale qu'elles ne pratiquent pas ; qu'elles n'ont pas réalisé la fraternité chrétienne ; que les pasteurs sont des poteaux indicateurs qui montrent le chemin sans le suivre, etc.... »

A cela, le pasteur A. de P., très ému, s'étonne, dans le *Journal religieux*, que M. Naine ait été admis à faire la leçon à des pasteurs, qu'on l'ait applaudi, et qu'il ne se soit trouvé personne pour protester.

Il continue :

« Où sont-elles de nos jours, je vous le demande, les Eglises qui en face du monde ouvrier s'attardent à des conceptions dépassées de la vérité et prêchent les récompenses et punitions futures ? Nous ne sommes plus au temps de Tetzal, de Samson et des indulgences ! Les hypothèses du rétablissement final ou universalisme d'une part, du conditionalisme, de l'autre, l'emportent aujourd'hui et de beaucoup, sur celle des peines éternelles soutenues par nos pères. »

M. A. de P. prouve, par sa réplique même, que les Eglises protestantes ont prévarié, s'il est vrai qu'on n'y prêche plus les « récompenses et les punitions » promises par Jésus comme par les prophètes et les apôtres, à toutes les pages de la Bible.

Mais il retire et modifie aussitôt la concession — car c'en est une — faite à l'orateur socialiste : on prêche beaucoup moins maintenant, dit-il, les peines éternelles que nos pères ne le faisaient ; on n'y croit plus guère, et on les remplace par deux hypothèses : le rétablissement final et le conditionalisme.

Il est heureux que le dogme affreux, inhumain et non biblique des peines éternelles ait été mis au rancart. Mais l'universalisme — qui est une hérésie — et le conditionalisme — qui est un dogme magnifique et biblique — consacrent l'idée des châtiments et des récompenses ; et aucun chrétien ne devrait avoir honte de confesser cette vérité, même devant un orateur socialiste et libre-penseur. M. A. de P. s'est-il montré plus courageux et plus fidèle à la Bible que ses collègues ?

—o—

## Réfractaires consciencieux

Les *Voies Nouvelles* de Neuchâtel rendent compte des séances du tribunal militaire suisse devant lequel Marcel Grand et G. Bron, réfractaires consciencieux, ont été jugés :

« L'un et l'autre, dit ce journal, ont déclaré ne pouvoir participer à aucun service se rattachant à l'organisation militaire. Ils ont, par conséquent, décliné l'offre qui leur était faite d'être versés dans des troupes sanitaires, et se sont refusés également à payer la taxe... »

15 JUIN 1923

» A propos du jugement rendu, nous lisons, dans le *Droit du Peuple*, ces mots tombés de la plume de Naine : « Nous avons été profondément émus de la » simplicité et de la grandeur avec lesquelles ces » jeunes gens ont affronté la justice militaire. Nous » nous sommes demandés si les temps primitifs du » christianisme allaient peut-être renaître, et la conscience des croyants retrouver cette fraîcheur et » cette pureté qu'on rencontre chez les premiers martyrs?... »

—o—

Beaucoup d'églises protestantes aux Etats-Unis sont envahies par le rationalisme et la mondanité, et caractérisées par le relâchement quant à la doctrine et à la vie chrétienne...

Le catholicisme profite habilement du désarroi actuel au sein du protestantisme.

Septembre 1922.

L'Eglise libre.

—o—

*La Théologie Moderne et le Mouvement de Chexbres-Morges.* — Franches réflexions d'un vieux croyant, par K. Véo. — Brochure in-8, 67 p., 75 cent. — Editeur Léon Martinet, Bourg 5, Lausanne. — Dépôt J. Caille, Rivaz (Suisse).

Voici une brochure qui présente une revendication opportune de la foi chrétienne, remettant en honneur l'autorité souveraine et divine de la Parole de Dieu, et, à tous égards, une franche et positive réaction contre l'action fâcheuse de la Théologie moderne en vogue aujourd'hui. L'auteur, un ancien pasteur, très au fait de cette théologie, en expose sans réticences les tendances anti-scripturaires qui ne visent à rien moins qu'à saper, les unes après les autres, toutes les doctrines du vieil Evangile de Jésus-Christ et des apôtres ; il en démontre les dangers pour la foi chrétienne qu'elle réduit à un vague subjectivisme mystique, et surtout pour le protestantisme dont elle fait de plus en plus, comme à plaisir, une incarnation du changement, une anarchie doctrinale, propre à éloigner les esprits inquiets et sérieux, avides de certitude, et dont la foi religieuse a besoin d'être assise sur des doctrines positives et stables.

Cette brochure, d'un style clair et rapide, se lit avec un intérêt grandissant. (*Notre Petite Feuille.*)

—o—

Dernièrement un sénateur de Pensylvanie envoyait un chèque au *Review and Herald* pour payer un abonnement d'un an du journal *Liberty* à chaque sénateur de la législature de Pensylvanie. *Liberty* est notre organe qui combat les lois religieuses, et prend la défense de la liberté de conscience, actuellement menacée aux Etats-Unis et ailleurs.

—o—

Je crois très sincèrement qu'il y a des consciences en qui la conviction religieuse peut fortifier la conviction morale. J'en ai trop d'exemples pour le nier.

EDOUARD HERRIOT, député de Lyon.

# NOUVELLES DE L'ŒUVRE

## Ile Maurice (de frère Raspal) :

« Nous avons maintenant trois chapelles à Maurice : Rose-Hill, Rose-Belle et Port-Louis. Cela donne du prestige à l'œuvre, et attire le public à nos cultes et conférences.

« A part les frères Noël et Johnson, instituteurs, qui me remplacent quelquefois pour les cultes du Sabbat, je suis seul pour les conférences à Port-Louis, le jeudi soir, où la chapelle se remplit, à Rose-Belle le dimanche soir, et à Rose-Hill le vendredi soir. Le Sabbat, je préside parfois le culte à trois endroits différents. Et avec tout cela, je suis très heureux, car le Seigneur me donne une bonne santé. Je supporte très bien, avec sa grâce, le climat des tropiques. Ma femme s'occupe, avec la sœur Alice Le Même, des jeunes gens et des enfants. C'est le cas de dire : beaucoup de travail, beaucoup de joie dans le Seigneur. »

## L'Assemblée générale du Honan

L'assemblée générale du Honan eut lieu du 27 octobre au 4 novembre 1922. Des délégués officiels avaient été choisis par les églises, et, de part et d'autre, des frères et sœurs vinrent en grand nombre assister aux réunions, de sorte que la fréquentation moyenne fut d'environ 300.

Un bon esprit régna dans toutes les réunions. On insista surtout sur le côté spirituel du message, et les vérités pratiques du christianisme firent l'objet de plusieurs études.

Tous les prédicateurs et évangélistes du champ eurent l'occasion de prendre la parole, et un grand nombre répondirent aux appels qui furent faits en vue d'une expérience chrétienne plus approfondie et d'une communion plus intime avec Dieu.

Une heure fut consacrée tous les jours aux rapports d'ouvriers et à l'examen de la situation actuelle du champ, ainsi qu'à l'élaboration de plans en vue de plus grands progrès pour l'année 1923.

Dès la séance d'ouverture, lorsque frère Strickland, p. c., eut présenté le rapport des deux dernières années de travail, nous eûmes tous le sentiment de n'avoir pas réalisé les progrès que nous aurions dû réaliser. Et à la suite de discussions libres et franches, nous ressentîmes le besoin d'une plus grande fidélité dans notre conduite chrétienne, dans notre travail en vue du salut des âmes et dans nos différentes activités au sein de l'Eglise.

Nous éprouvions en nos cœurs un désir ardent de posséder plus de puissance, afin que le résultat de nos travaux puisse être toujours plus rapproché du but proposé, et nous résolûmes de nous saisir de la puissance divine pour remporter la victoire sur nous-mêmes, et de nous consacrer à nouveau à Dieu pour la grande tâche qui était au-devant de nous.

Une certaine inquiétude régna pendant toute la durée de l'assemblée, en raison du fait connu qu'un grand nombre de malfaiteurs étaient à l'œuvre dans le voisinage. Lors de notre première réunion, nous reçûmes la nouvelle que des bandits étaient attendus à Yenchang, cette même nuit. Quatre ou cinq soldats furent envoyés pour nous prêter main forte en cas de besoin. Nous sûmes plus tard que les bandits avaient changé de direction à environ 5 kilomètres de la ville, et un ou deux jours après, nous apprîmes qu'ils avaient saccagé la ville de Shanghsai, à une petite

distance, qu'ils avaient fait de nombreux prisonniers, et incendié environ les trois quarts de la localité. Ils emmenèrent avec eux un des missionnaires de la « China Inland Mission ». Comme plusieurs membres de cette localité étaient présents à nos assemblées, la nouvelle causa un grand émoi. Renseignements pris, nous apprîmes que nos frères et sœurs de Shanghsai n'avaient pas eu trop à souffrir, mais que toutefois quelques-uns avaient perdu leur mobilier.

Notre assemblée touchait à sa fin lorsque nous apprîmes que des bandits étaient de nouveau dans les environs. Depuis lors, les journaux rapportent qu'ils ont dévasté et pillé la ville de Yencheng, et que plusieurs étrangers d'autres dénominations ont été faits prisonniers.

En dépit de ces nouvelles inquiétantes, qui nous arrivaient jour après jour, nous jouîmes de la présence du Seigneur, et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, fut notre partage.

Nos ouvriers firent journellement monter à Dieu l'expression de leur gratitude pour la ferme espérance, la paix douce et profonde et la confiance inébranlable qui remplissaient nos cœurs à tous, alors que tout autour de nous n'était que désordre et désolation.

S.-L. FROST.

(R. & H.)

## L'expérience de Chen Wen Bing

Chen Wen Bing, un petit boutiquier de Yuan Kiang, adorait le Tsai-Shen (dieu de la richesse). Chaque matin, il se prosternait devant son idole de bois, faisait exploser un paquet de pétards, brûlait une liasse de prières et quelques cierges, et offrait de la nourriture et des boissons à son dieu. Le soir, il répétait la même forme de culte, et, de plus, il faisait sonner des cloches et des gongs, et battait des cymbales.

Et qu'y avait-il d'étonnant à cela ? Chen Wen Bing croyait que le Tsai-Shen le bénissait, et lui procurait ses richesses ; en outre, il n'avait jamais entendu parler du Dieu vivant.

Lorsque nous ouvrîmes une salle de réunions dans la même rue où habitait Monsieur Chen, et que nous lançâmes des invitations, M. Chen, soit par courtoisie, soit par curiosité, vint nous trouver. Il fut vivement intéressé, et plus tard, il acheta une Bible, et suivit régulièrement les réunions du soir ainsi que le culte du Sabbat. Mais Madame Chen lui faisait une violente opposition. Un jour, elle lui enjoignit méchamment de ne plus aller à la chapelle du « diable étranger », et de ne plus lire le « yang-gwei-dzi-dy daoli », la doctrine du diable étranger.

Un soir, tandis que son mari se disposait à sortir, elle lui dit : « Si tu vas à la chapelle, tu trouveras tout sens dessus-dessous à ton retour ».

M. Chen rentra chez lui le soir pour constater que sa femme avait tenu parole. Les pots, les plats, les assiettes et tous les ustensiles de ménage étaient brisés.

Plusieurs mois après, M. Chen demanda le baptême. Lorsque Madame Chen apprit l'intention de son mari de se joindre à la mission étrangère, elle le menaça de se suicider, et d'attirer ainsi sur lui, selon les mœurs chinoises, la malédiction et la disgrâce.

Nous louâmes un petit bateau à rames qui devait nous conduire au lieu des baptêmes ; lorsque nous passâmes tout près de l'habitation de M. Chen, nous vîmes sa femme sur le quai. Aussitôt qu'elle eut aperçu son mari dans le bateau, elle se mit à vociférer, à

se frapper la poitrine, à s'arracher les cheveux, à agiter ses bras, et à bondir de côté et d'autre à la manière d'une insensée.

Puis, de toutes ses forces, elle cria à son mari de revenir, s'il ne voulait pas qu'elle se jette à l'eau pour s'y noyer.

Je regardai frère Chen, et j'attendais un mot de sa part pour arrêter le bateau et le laisser retourner vers sa femme. Il se pencha vers moi, le visage pâle et contracté, trahissant la lutte morale qu'il était en train de soutenir : « C'est terrible, n'est-ce pas ? me dit-il, mais je veux aller de l'avant, et suivre mon Sauveur dans les eaux du baptême. »

Voyant que son mari était ferme dans sa résolution, Madame Chen assaya de sauter dans la rivière; mais quelques bateliers, qui se trouvaient non loin de là, l'en empêchèrent; dans les efforts qu'elle fit pour s'arracher de leurs mains, elle mit ses habits en pièces.

Quelques mois plus tard, frère Chen, désireux de préparer à entrer dans la vigne du Seigneur, alla suivre les cours de notre Ecole à Hankow. Peu après, il réussit à décider sa femme et ses enfants à aller habiter avec lui. Mais, devenue plus perverse et plus querelleuse que jamais, Madame Chen, ne se sentant pas à l'aise dans une atmosphère chrétienne, déserta le foyer, et s'enfuit avec un païen.

Frère Chen, qui travaille comme serviteur dans une famille de missionnaires, pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants, suit quelques cours à notre Ecole. Lorsque je le vis la dernière fois, il me dit : « Ma situation est presque décourageante; j'ai les mains liées; mais je veux rester fidèle à Dieu, je veux me préparer en vue de son œuvre, et je veux élever mes enfants sous une influence chrétienne. »

(R. and H.)

O.-B. KUHN.

—o—

## Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir

Cette parole du Christ, bien que prononcée il y a vingt siècles, n'a rien perdu de sa véracité. Faire du bien à son prochain, lui venir en aide dans ses moments de besoin, procure à l'âme un bonheur infini. Aujourd'hui comme alors, il y a de la joie pour ceux qui répandent généreusement autour d'eux les bienfaits, qui font oublier la souffrance en la soulageant, qui font éclore le sourire sur des visages que sillonnaient les larmes. Il suffit, pour s'en rendre compte, de voir l'entrain de nos sœurs lorsque, réunies pour la société de Dorcas, elles confectionnent les effets destinés à venir en aide à ceux qui n'ont qu'une pauvre part au banquet de la vie. La photographie ci-dessous (1) est celle d'un groupe de sœurs de l'église de la Chaux-de-Fonds. Le secrétaire de la société ayant bien voulu me donner un rapport du travail accompli, je lui cède la parole :

« Notre société de couture a débuté au mois de janvier de l'année 1920, alors qu'un appel avait été fait aux églises pour qu'elles viennent en aide à ceux que la grande guerre venait de plonger dans le plus grand dénûment. Comprenant le bien qui pouvait être ainsi accompli, nous décidâmes de nous constituer en société permanente, dans le but de nous occuper tout spécialement des familles nécessiteuses, soit dans l'église, soit au dehors. Une seule collecte fut faite pour l'achat d'une machine à coudre.

« Comme nous n'avions aucun fonds, les débuts furent difficiles. Le Seigneur nous donna de persévérer, ce dont nous lui sommes reconnaissants. Après avoir bien travaillé, nous pûmes faire une vente dont le produit constitua un fonds pour notre société. Elle eut lieu le 3 octobre; à notre grande joie, elle fut couronnée de succès. Nous avons réalisé un bénéfice

(1) Voir en première page.

net de 850 francs ! Avec des actions de grâces et un zèle tout nouveau, nous continuâmes à nous réunir un soir chaque semaine. Nous voulions travailler dans le but d'apporter un rayon de joie à quelques malheureux qui, dans ces temps de crise, avaient besoin qu'on leur vint en aide.

« Après une année et demie d'activité, nous étions à bout de ressources. Une nouvelle vente fut alors décidée. Elle eut lieu en novembre 1922, dans un beau local que la Direction des Ecoles primaires avait mis à notre disposition. Tous les membres de l'église avaient fait de leur mieux pour assurer le succès de cette nouvelle vente qui permit de réaliser un bénéfice de 700 francs. Nous avons veillé à ce que rien ne ressemblât à ces ventes ordinaires où l'on se livre à des réjouissances qui éloignent la présence du Seigneur. Faire du bien à ceux qui nous entourent, et travailler par ce moyen à l'avancement du règne de Dieu, tel était notre but.

« Notre dernier effort fut consacré à la mission africaine du Congo belge. 57 robes, 18 chemises d'hommes, 18 pantalons, et 20 objets pour enfants ont été confectionnés. Les missionnaires H. Monnier et sa femme ont emporté avec eux ce témoignage d'affection et de sympathie pour ces âmes qui vivent dans les ténèbres du paganisme. Nous prions Dieu pour que cela ait un effet salutaire pour bon nombre d'entre eux.

« Outre ce qui précède, notre société a eu le bonheur de pouvoir donner 160 objets d'habillement (tabliers, robes, manteaux, chaussures, lingerie, bas, pantalons, etc.) pour une valeur d'environ 750 francs. Il a aussi été fait divers dons. Pour les dons de fin d'année, 100 francs; pour les tuberculeux, 25 francs; pour les colonies de vacances, 25 francs.

« Nous remercions Dieu de nous avoir mis à cœur d'entreprendre ce travail missionnaire dont l'intérêt va grandissant. Durant le premier trimestre de cette année, 364 heures de travail ont été réalisées. On s'est réuni une fois par mois, le dimanche après-midi, et un soir de chaque semaine.

« Ajoutons que ces réunions sont un bon moyen pour resserrer les liens fraternels, et que plus que jamais nous sommes décidés d'aller de l'avant en comptant sur le Seigneur pour l'œuvre qu'Il nous demandera d'accomplir encore. »

Ce qui précède nous montre ce qui peut être fait, lorsqu'un esprit de sacrifice s'empare des cœurs. Des rapports magnifiques pourraient encore être présentés comme résultat de l'œuvre entreprise par les sociétés de Dorcas des autres églises de la Conférence du Léman. Partout un zèle, qui tient parfois du sublime, se manifeste. Puisse Dieu permettre que ce zèle se maintienne jusqu'à la fin ! Il se souvient de ce qui est fait pour les déshérités de la vie. Il considère comme fait à lui-même ce qui est fait au plus petit de ses enfants; et le verre d'eau offert en son nom ne perdra pas sa récompense.

Puisse Dieu nous donner à tous d'être fidèles ! Tous nous avons une tâche à remplir. Quel que soit l'instrument que le Seigneur ait voulu mettre entre nos mains pour son service, que ce soit la bêche du laboureur, ou la plume, ou l'aiguille, c'est toujours pour que nous nous efforcions de le glorifier dans notre court trajet sur cette terre. Et pendant ce temps se fait notre histoire; c'est le temps où elle s'écrit dans le livre de mémoire qui se tient devant Dieu, en attendant la venue de Jésus-Christ qui, à chacun, rendra selon son œuvre.

U. AUGSBOURGER.

Pour le chrétien, la preuve par excellence que Jésus-Christ est Dieu, c'est sa propre expérience de la puissance transformatrice d'en haut sur son cœur et sur sa vie.

**C'**EST la troisième fois que nous saluons la Grande Semaine dans l'Union latine. La première fois, en 1921, elle passa sans qu'on y prêtât grande attention ; en 1922, on s'en occupa un peu plus sérieusement, mais l'effort fut loin d'être général, s'il faut en croire les chiffres. Que nous réserve 1923 ?... La Grande Semaine de 1923 sera *ce que vous la ferez*, frères et sœurs.

Ici, il s'agit, cette année, non plus d'aller au secours de l'imprimerie de Melun (c'est maintenant une grande fille qui commence à marcher seule), mais de nous occuper de l'œuvre des publications en Italie et au Portugal. L'Italie, avec ses 40 millions d'habitants : quel magnifique champ missionnaire ! Et le Portugal, où une œuvre si intéressante, si encourageante se fait patiemment ! Qui ne voudrait les aider, et travailler pendant une semaine pour contribuer à y faire avancer la cause du Seigneur ?...

### Mécanisme.

Chacun peut prendre part à la campagne projetée pour la semaine du 24 au 30 courant. Voici comment : Il s'agit de réunir *par la vente de nos imprimés* (journaux, brochures, petits livres), une somme aussi rondelette que possible, qu'il y aura lieu de remettre ensuite au trésorier de l'église en le priant de l'affecter au Fonds de Publication des Missions. Cette somme sera constituée par le bénéfice réalisé sur les ventes effectuées ou les abonnements obtenus. Donc, plus nous vendrons, plus notre bénéfice sera grand, et plus notre offrande sera considérable.

Maintenant, il est probable que tous ne pourront pas disposer du temps nécessaire pour vendre des livres ou des journaux ; il y a des malades parmi nous, hélas, et des personnes qui sont occupées toute la journée au bureau, à l'atelier, ou encore aux soins du ménage, sans pouvoir prendre un seul instant de liberté ; ces cas-là devraient être plutôt rares, mais enfin il s'en produira probablement. Ceux qui seront ainsi privés du privilège de disposer de quelques heures pour répandre nos précieux imprimés autour d'eux, sont invités à s'associer quand même à la campagne de la Grande Semaine, en imitant les employés de la Conférence et de nos institutions, c'est-à-dire *en consacrant une journée de salaire* au Fonds de Publication des Missions.

Enfin, il est une troisième catégorie de membres et amis de la cause qui, non seulement sauront réunir une belle offrande par la vente de nos imprimés, mais qui, de plus, pourront grossir cette offrande par l'abandon d'une de leurs journées de salaire, ou par un don personnel. Nous espérons que tous ceux qui sont dans ce cas se feront un devoir de s'associer dans la plus grande mesure possible à une œuvre aussi importante que celle qui consiste à répandre le dernier message dans tous les coins de notre Union par la page imprimée. N'est-il pas dit que cette sorte de propagande contribuera puissamment à hâter la consommation du plan du salut ? Quel privilège, frères et sœurs, que d'être associés à « cet autre ange qui descend du ciel avec une grande puissance, et qui illumine la terre de sa gloire !... »

### Pourquoi vendre?...

Il s'agit donc de *vendre autant que possible* pendant la Grande Semaine, et cela pour quatre raisons principales :

1° Afin de répandre autour de nous des publications qui renferment le Message dont le monde a précisément besoin, le remède aux maux dont il souffre,

# TOUS A

## La Grande Semaine

— DU 24 AU

*Première rangée (assis), de gauche à droite :* J. Wibbens, prés. Conf. belge; Jules Rey, prés. Conf. française ; A.-V. Olson, prés. Union latine; H.-H. Hall, du dép. des publ. de la Conf. gén. ; J.-A.-P. Green, direct. du colportage Union latine ; R. Gerber, secr.-trés. Union latine.

*Deuxième rangée (debout) :* F. Mair, secr.-trés. Miss. italienne ; G.-A. Huse, direct. Imp. France ; A. Pache, chef-colp. Conf. Léman ; O. Ganty, comptable à Collonges ; B.-B. Aldrich, chef-colp. Espagne; W. Lager,



Membres du Congrès du

la panacée divine après laquelle bien des hommes soupirent ardemment ;

2° Afin de recevoir nous-mêmes la bénédiction promise à ceux qui font du bien à autrui.

« Celui qui arrose sera lui-même arrosé. »

3° Dans le but de réunir une offrande qui servira à l'avancement de l'œuvre de Dieu dans la plus populeuse Union du monde, l'Union latine ;

4° Pour faire réaliser autant d'affaires que possible à notre Imprimerie et à nos différentes librairies, et leur permettre, en particulier, de liquider certains stocks de livres, dont la valeur pourra servir à imprimer d'autres ouvrages dont nous avons le plus grand besoin.

### Ce qu'il faudra vendre...

Donc, il faudra vendre ; mais que vendre ?...

Ne pas vendre n'importe quoi, n'importe où, n'importe comment ; se spécialiser dans la vente d'un seul livre et d'un seul journal, en choisissant celui ou ceux qui sont le mieux adaptés à votre température ou à vos dons particuliers. Nous conseillons, en France et en Suisse, la vente du livre : *L'Espoir du Monde*, par frère J. Vuilleumier, un excellent petit ouvrage très bien fait, et qui contient justement la réponse à des questions que se posent fréquemment les gens du monde et les chrétiens de nos jours. Il y en a un stock assez important, en sorte que nous en aurons tous suffisamment, à condition, toutefois, de faire les commandes de bonne heure.

# ŒUVRE !

ans l'Union Latine

JUN 1923 —



chef-colp., Alsace ;  
S. Badaut, secr.  
Miss. intér. Union  
latine ; G. Weber,  
gérant librairie,  
Française ; G. Ha-  
berey, gér. librairie,  
Alsace ; C.  
Lippolis, secr.  
Miss. italienne.

Troisième ran-  
gée : A. Gissler,  
gér. librairie, Al-  
gérie ; F. Lavanchy,  
chef-colporteur,  
France ; Céline  
Beullens, gér.  
librairie, Belgique ;  
Amy Dicky, sténo-  
graphe Union lati-  
ne ; A.-F. Raposo,  
secr. très., Portu-  
gal ; H.-A.-B. Ro-  
binson, secr.-trés.,  
Espagne et gérant  
dépot de livres.

land du 22 au 28 avril.

Avec ce livre, on pourra placer le numéro spécial des *Signes* sur « la lutte entre le Capital et le Travail », qu'on pourra également vendre séparément. Votre église a dû en commander une forte quantité ; sinon, dites à votre secrétaire missionnaire qu'il se hâte de passer une commande supplémentaire, car il n'y en aura pas assez pour tout le monde. J'ai eu le sommaire de ce numéro spécial entre les mains, et il s'annonce si intéressant que j'ai hâte de le lire ; il sera certainement très facile à vendre.

En Belgique et en Alsace-Lorraine, on se servira soit d'une petite brochure intitulée « Jésus vient, êtes-vous prêt ? » soit du petit livre : « Comment lutter contre les Epidémies », en plus des journaux spéciaux qui pourront être préparés soit en Flamand, soit en Allemand.

## Comment vendre?....

Comment vendre?... C'est facile : il n'y a qu'à apprendre. Les églises recevront une provision de petites feuilles volantes sur lesquelles sera imprimée la présentation des livres et du journal ; chaque membre pourra avoir la sienne ; il l'apprendra par cœur — *cela est indispensable* — et s'exercera patiemment et fréquemment à la réciter, d'abord seul, puis aux membres de sa famille, ou de l'église, en tenant le livre ou le journal à la main, et en faisant le geste de tourner les pages, comme s'il s'agissait d'une véritable présentation ; les prédicateurs, les employés de la conférence, les anciens d'église sont chargés de donner tous les conseils utiles à cet égard ; avant de se mettre au travail, il faut pouvoir répéter sa leçon sans

hésiter et intelligemment ; si vous ne réussissez pas à intéresser vos parents et vos amis qui sont animés des meilleurs sentiments à votre égard, comment pourrez-vous espérer retenir l'attention et provoquer l'intérêt des étrangers qui, tout d'abord, ne se soucieront guère de votre présence chez eux ?...

Et ici, un conseil : *Vendez, NE COLLECTEZ PAS, NE SOLICITEZ PAS D'OFFRANDE.* *Vendez* vos livres ou vos journaux. Il sera peut-être sage de vous munir, en France, d'une autorisation du sous-préfet ou du préfet pour faire cela sans être inquiété ; en Suisse, il y aura lieu d'agir avec discernement et prudence, en visitant autant que possible ses amis, ses fournisseurs, ceux qui ne songeront pas à vous dénoncer comme faisant un commerce illicite, parce que vous ne serez pas muni d'une patente. Mais quoi que nous fassions, souvenons-nous que la GRANDE SEMAINE n'est pas une COLLECTE : c'est une VENTE. Nous n'avons qu'une seule collecte publique par an, et c'est la Collecte d'automne. Ménageons nos généreux donateurs pour cette occasion-là, et faisons bien remarquer que, cette fois-ci, nous *vendons*.

## Objectifs.

Le Comité de l'Union a décidé de fixer à 12.000 francs suisses la somme à réunir pendant la GRANDE SEMAINE. Cela fait 4.400 francs pour la Suisse, 3.000 francs pour la France, 1.500 francs chacune pour la Belgique, l'Alsace-Lorraine et l'Algérie (en francs suisses, toujours) ; un calcul très simple vous indiquera combien cela représente au taux du change. Nous comptons que chaque membre, pour atteindre l'objectif fixé, devra réunir :

En Suisse, 6 francs (suisses) ;

En France, en Belgique, en Alsace et en Algérie, 14 francs (français ou belges).

Les autres champs, où l'on ne parle pas le français devront fixer eux-mêmes leur objectif individuel. Voilà donc la tâche de chacun, en moyenne. *En moyenne* signifie que, si nous voulons que notre église ou notre champ atteigne le but, il nous faudra faire, personnellement, beaucoup plus que ce qui nous est demandé, car il faut toujours tenir compte des défections possibles et parfois involontaires.

Dix heures de travail devraient permettre à n'importe qui d'atteindre cet objectif. Si vous n'aimez pas à décider à l'avance que vous vous efforcerez, avec l'aide de Dieu, d'atteindre telle ou telle somme, n'aimeriez-vous pas promettre au Seigneur de consacrer une partie de votre temps à ce travail du 24 au 30 juin ? Dix heures, par exemple : 5 heures le dimanche, et une heure chaque autre jour de la semaine ?... Essayez, vous verrez combien cela vous aidera.

## Choisissez.

Voici ce que vous pourrez vendre pour atteindre votre objectif :

- 60 *Signes des Temps*
- ou 10 *Espoir du Monde*
- ou 23 *Jésus vient, êtes-vous prêt ?*
- ou 10 *Comment lutter contre les Epidémies ?*
- ou 5 *Espoir du Monde* et 30 *Signes*
- ou 2 abonnements aux *Signes*, 25 *Signes* et 3 *Espoir du Monde*
- ou 4 abonnements aux *Signes* et 30 exemplaires du numéro spécial.

Passez de suite votre commande au secrétaire de la société d'Action missionnaire ou à la librairie de



voire Conférence, si vous êtes un membre isolé; le négliger, serait vous exposer à ne pas avoir, le moment venu, les imprimés nécessaires.

Et maintenant, tous à l'œuvre ! Souvenons-nous qu'il ne nous reste que peu de temps pour organiser des campagnes comme celle-ci, car bientôt le signe du Fils de l'Homme apparaîtra dans le ciel. Or, c'est d'efforts comme celui-ci que notre sœur White a parlé en disant : « Les publications contenant la lumière de la vérité présente doivent être répandues en tous lieux. *Des campagnes de colportage doivent être organisées* en vue de la dissémination de nos imprimés, afin que le monde soit éclairé sur ce qui l'attend dans un avenir prochain. » (*The Colp. Evang.*, p. 30.)

Donc, tous au travail, frères et sœurs, pour faire de la GRANDE SEMAINE de 1923 LA PLUS GRANDE SEMAINE que nous ayons eue jusqu'ici dans l'Union latine. Que Dieu nous soit en aide dans ce but, et à Lui en sera toute la gloire !

S. B.

- 0 -

## A nos colporteurs

Nos colporteurs dans nos différents champs s'intéressent vivement à la campagne de la GRANDE SEMAINE. Dans une conférence, douze colporteurs se sont mis à l'œuvre durant la GRANDE SEMAINE de 1922 avec la détermination de faire de cette semaine de travail la meilleure de l'année. Les résultats obtenus furent merveilleux. Deux d'entre eux vendirent pour plus de 1.500 francs (francs suisses), trois autres réunirent 1.000 francs chacun, et les sept autres récoltèrent chacun 500 francs. Les bénéfices de la plus GRANDE JOURNÉE de vente furent versés au Fonds des Imprimeries de missions.

La maison d'édition « Review and Herald » accomplit en une seule journée un travail magnifique. Colporteurs, employés et directeurs d'imprimerie firent une sortie lors de la *Grande Journée*, décidés à recueillir les fonds nécessaires à l'érection d'une imprimerie dans l'Afrique du Sud. Une somme de 122.942 francs 85 (francs suisses) fut réunie, de sorte que nos frères et sœurs de l'Afrique du Sud ont aujourd'hui une imprimerie à eux. Elle est logée dans un beau bâtiment et est très bien équipée. Cette institution permettra à nos frères de ce champ de fournir aux colporteurs sans plus de délai, des imprimés en langues allemande et anglaise.

Nos frères habitant les îles désirent, eux aussi, prendre part à la campagne de la *Grande Semaine*.

Sœur Spence, de l'île de la Trinité — cette île appartient à la Grande-Bretagne et se rattache à la Conférence des Caraïbes du Sud — nous écrit :

« Lorsque la *Grande Semaine* arriva, j'étais malade et alitée, ce qui m'attristait beaucoup. Je priai mon Père céleste, lui demandant la guérison. Deux jours après, j'étais sur pied et je pus me mettre à l'œuvre. Dans l'espace d'environ deux jours, je vendis soixante-dix livres. Vous pouvez vous imaginer la joie que j'éprouvai : j'étais remplie de courage. Je retournai m'approvisionner. Je pris sept livres de plus, et je les vendis. Je me rendis chez l'évêque catholique, et comme je ne le trouvai pas, j'allai rendre visite aux nonnes. J'eus le privilège d'être introduite auprès de la supérieure, à qui je parlai du prochain retour de Christ. Elle paraissait convaincue de la véracité de mes déclarations.

» Je me rendis ensuite auprès du juge de paix qui m'acheta deux livres. C'était un catholique, également. Une personne a accepté le message comme ré-

sultat de nos travaux durant cette campagne. Une autre prendra bientôt position pour la vérité. Cette personne-là s'est convertie à la suite de la lecture du livre *Marked Bible*. »

Ces expériences nous démontrent l'importance de la *Grande Semaine*, non seulement en ce qui concerne la vente des livres et imprimés, mais en raison du travail missionnaire qui s'accomplit de cette manière.

La *Grande Semaine*, dans l'Union latine, aura lieu du 24 au 30 juin. Les bénéfices de la *Grande Journée* seront consacrés au développement de l'œuvre des publications au Portugal et en Italie.

Nos colporteurs au Portugal n'ont qu'un nombre limité d'imprimés. Ils n'ont actuellement à leur disposition que quelques petits traités et un seul petit livre. Dans de telles conditions, leur œuvre des publications ne peut se suffire. Le quartier-général de notre œuvre pour le Portugal est à Lisbonne. Dans cette ville où le premier novembre 1755, eut lieu l'accomplissement d'une des prophéties concernant le retour du Seigneur, ce n'est pas deux mais cent colporteurs que nous devrions avoir pour répandre nos imprimés à profusion.

Du pays parcouru par un des plus grands missionnaires qui aient existé, nous parvient le cri : « L'Italie a besoin de plus d'imprimés ». Nos colporteurs y ont accompli une œuvre magnifique avec les imprimés qu'ils avaient en stock, mais ils ne doivent pas être arrêtés dans leur marche, faute de munitions.

Et maintenant, chers colporteurs, pensez aux 45.600.000 habitants de ces deux pays, auxquels notre message doit parvenir. Nous ne devons pas les laisser plus longtemps dans l'attente.

A l'œuvre pour l'accomplissement de grandes choses ! Souvenons-nous que nos travaux seront d'un grand secours à l'Italie et au Portugal, et qu'ils descendront sur nous en rosée de bénédiction.

Frère A.-G. Daniells disait récemment :

« Dans le domaine des imprimés, nous inaugurons le plus grand mouvement que le monde ait jamais vu. Nous atteignons un milliard 500 millions de personnes, soit les quinze seizièmes des habitants du globe, par le moyen de nos imprimés en 100 langues différentes.

» L'étendue de notre œuvre est une merveille aux yeux du monde. Rien d'étonnant à ce qu'une dame, à qui un de nos membres présentait un petit livre, ait demandé : « Tous vos gens sont-ils colporteurs ? »

» Il est regrettable, ajoute frère Daniells, que tous nos gens ne travaillent pas d'une manière ou d'une autre à l'avancement de cette œuvre des publications. Les temps le demandent, et nous avons les ressources nécessaires pour cela. »

Nous avons l'assurance que tous nos colporteurs se mettront courageusement au travail durant la GRANDE SEMAINE, et qu'ils encourageront tous ceux qui les entourent à faire de même.

J.-A.-P. GREEN.

— 0 —

Croire en Jésus-Christ ce n'est pas seulement penser à Lui, et l'estimer ; c'est se prosterner devant Lui pour Lui rendre hommage ; c'est croire ce qu'Il a dit : c'est faire Sa volonté ; c'est marcher sur Ses traces ; c'est se rendre à Lui ; c'est accepter ce qu'Il enseigne et le pratiquer. Celui qui fait ainsi pourra seul s'écrier : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

— 0 —

La conscience parle ; la passion (l'intérêt, le penchant) crie. (Est-ce pour cela que la dernière a plus d'auditeurs et de serviteurs que la première ?)

# La Maison d'Édition « Les Signes des Temps » à Melun (Dammarie-les-Lys)

## Ses besoins

Pendant l'année 1922, nous avons ajouté aux anciennes machines de la Maison des Publications :

Un massicot coûtant .....	12.500 fr. »
Une linotype coûtant .....	64.373 fr. 25
Une presse « Premier » coûtant....	79.908 fr. 50
	-----
	156.781 fr. 75
	(fr. franç.)

Il avait déjà fallu près de 170.000 francs pour les bâtiments et le terrain de la nouvelle imprimerie. Voici d'où nous sont parvenus tous ces fonds :

17.500 dollars donnés par la Conférence générale.  
22.000 francs français, produits de l'effort de la GRANDE SEMAINE dans l'Union latine en 1922.

6.000 dollars envoyés par le « Review and Herald » pour la linotype.

Cet argent a payé les immeubles et une partie des nouvelles machines; mais l'Union latine a dû avancer 30.000 francs pour payer le reste. Le produit de la GRANDE SEMAINE en Australie, qui a eu lieu en décembre 1922 et qui est destiné à la France, suffira largement pour rembourser ce prêt.

Les besoins de la Maison d'Édition « Les Signes des Temps » sont cependant encore considérables. Les immeubles sont là, les machines aussi : Tout est payé. Mais que fait la Maison d'Édition sans provision de papier pour l'impression de livres et de journaux ? C'est précisément là que se trouve le grand besoin actuel, et dans ce but l'Union latine a encore avancé 40.000 francs. Car ce sont des milliers de kilogrammes de papier qu'il nous faut pour imprimer les *Signes des Temps*, la *Revue Adventiste*, et surtout les grandes éditions de *Notre Époque*, *Comment lutter contre les Epidémies*, etc.

Il est vrai que l'argent rentre à la caisse de la Maison d'Édition au fur et à mesure que ces ouvrages se vendent ; mais il est également certain que la vente d'une édition entière exige quelquefois plusieurs années. D'autre part, il est souvent nécessaire de faire les commandes de papier plusieurs mois à l'avance. Et finalement, nous serons tous d'accord pour dire que ce serait un bien mauvais plan d'attendre qu'une édition soit entièrement vendue avant d'en mettre une autre en ouvrage.

Pour cela, un capital considérable est nécessaire, d'autant plus qu'il faudrait pouvoir acheter de grands stocks lorsque les prix sont bas. Le manque de fonds nous a fait perdre des occasions favorables, et le renouvellement du stock de papier pour nos journaux a dû se faire à des prix plus élevés qu'ils ne l'étaient l'année dernière. Il devrait toujours y avoir de cent à cent cinquante mille francs français disponibles pour l'achat de papiers.

On pourrait aussi mentionner le département de la reliure. Il est encore à créer, et il faudra bientôt le faire. Les constructions et installations exigeront environ 200.000 francs.

Ces dépenses sont-elles justifiées ? Un rapide coup d'œil sur la grande France et sur ce que les colporteurs ont commencé d'y accomplir nous le prouve abondamment. L'Esprit de Prophétie ne nous dit-il pas que c'est surtout par le moyen de nos pu-

blications que le message sera proclamé sur toute la surface de la terre ?

Pour accomplir cette œuvre, nous avons besoin d'une imprimerie bien équipée. Venons donc à son secours par tous les moyens placés devant nous pendant la GRANDE SEMAINE. Notre objectif est de 12.000 francs suisses, ce qui, actuellement, ferait environ 32.000 francs français. Nous avons encore fait appel à la Conférence générale qui, comme dans le passé, nous apportera son précieux concours, et nous aidera dans la construction du capital mentionné plus haut.

Chers frères et sœurs, ne ferons-nous pas un effort suprême pour parvenir à l'objectif qui nous est proposé ? La réponse n'est pas douteuse : l'élan enthousiaste et unanime de nos églises de l'Union latine remportera avec l'aide de Dieu une grande victoire du 24 au 30 juin.

Torricella (Tessin), 23 mai 1923.

ROBERT GERBER

—o—

## « Fraîches rosées »

Un de nos prédicateurs nous écrit :

Un des pasteurs de l'endroit est le président de la commission scolaire. Tout en sachant qui je suis et ce que je prêche, il a accordé à mes enfants la liberté du Sabbat. Le résultat des examens a été à la gloire de Dieu. La fillette est la première de sa classe et le garçon le quatrième. L'autre jour, j'allai présenter mon troisième enfant au président sus-mentionné. Il me dit :

« Le département m'a défendu de vous autoriser encore les absences du samedi, me disant que je n'avais pas ce droit. J'ai répondu que je le prenais. »

Lorsque je lui dis que je ne désirais nullement qu'il ait des ennuis à mon sujet, il me répondit : « Ils n'ont qu'à me déposer ; mais aussi longtemps qu'ils me laisseront président, vous aurez votre samedi libre. » Vous comprenez si je l'ai remercié chaleureusement.

Durant la « Semaine sainte », j'ai envoyé une lettre et la brochure de sœur White : *Les souffrances de Christ* à plusieurs pasteurs et prêtres des environs. Plusieurs m'ont répondu. Un pasteur m'écrit :

« Un grand merci de votre excellente lettre et de votre envoi. Je viens de lire cette brochure. Elle contient des choses très bonnes et des remarques on ne peut meilleures sur le grand drame. Plus d'un mot m'a fait mieux comprendre le récit évangélique et la mort de Jésus. J'en ai conçu un plus grand amour pour Jésus et une plus profonde humiliation de mes péchés. Ils sont sans nombre, et je me sentais coupable du crucifiement du Seigneur de gloire. Et dire qu'il veut bien pardonner toutes les fautes ! Quel amour, mon Dieu, quel amour ! »

Le prieur d'une abbaye m'envoie comme remerciements une série de photos de son cloître construit au IV<sup>e</sup> siècle, et il termine sa lettre : « Unis de cœur, tout près du Christ glorieux ! »

—o—

L'Évangile est cru lorsqu'il a passé pour nous du rang de vérité extérieure au rang de vérité interne, et, si j'ose le dire, d'instinct ; lorsqu'il nous est à peine possible de distinguer sa révélation des révélations de la conscience ; lorsqu'il est devenu en nous un fait de conscience.

A. VINET.

## Département de la Jeunesse

Secrétaire d'Union : L.-L. CAVINESS

Le rapport des Sociétés de jeunesse pour le premier trimestre 1923 enregistre un progrès réjouissant sur le quatrième trimestre de l'année écoulée. Le nombre des sociétés a augmenté de cinq : trois nouvelles sociétés ont été fondées en Suisse, une en Belgique et une en Alsace. De plus, depuis la fin du premier trimestre, nous avons reçu la nouvelle que deux autres sociétés avaient été organisées, l'une à Bari, Italie ; l'autre, une société cadette, à la Chaux-de-Fonds, Suisse. L'augmentation des membres de ce trimestre sur le précédent est de 111. La Suisse en possède 40, la France 36 et la Belgique 23.

Il y a également une augmentation à noter pour ce qui concerne le nombre de membres ayant rendu leur rapport. Nous en avons 303, ce trimestre, au lieu de 227, chiffre enregistré pour le 4<sup>e</sup> trimestre 1922. C'est certainement là un fait encourageant, car en raison de la campagne d'automne, le nombre des rapports pour le 4<sup>e</sup> trimestre est généralement le plus élevé de l'année.

Presque toutes les branches d'activités missionnaires sont en progrès sur le trimestre précédent. Pour ce qui est des visites missionnaires, l'Alsace-Lorraine vient en tête avec environ le tiers du chiffre total pour l'Union toute entière. Pour les études bibliques, c'est la Belgique qui arrive première, suivie

de très près par la Suisse. Et quant aux heures de travail de charité, le Portugal est bien en avant de tous les autres champs. La France a le record pour les traitements administrés gratuitement. Le nombre de repas donnés est plus que le triple de celui du trimestre précédent.

L'augmentation la plus considérable se trouve dans la rubrique des vêtements donnés. Le chiffre en est monté de 34 à 158. Quatre champs mentionnent un certain nombre de bouquets offerts. C'est là une activité missionnaire qui est tout spécialement à la portée des enfants. Les malades aiment beaucoup les fleurs. Une sœur dont on attendait la mort fut miraculeusement guérie. La première chose qu'elle fit fut de remercier ceux qui lui avaient envoyé des fleurs.

Pour la distribution des imprimés, nous notons une bonne augmentation, aussi bien en ce qui concerne les journaux que les livres et traités mis en circulation. Le nombre des lettres écrites et reçues a presque doublé. Mais ce qui est encore mieux : douze jeunes gens ont été baptisés et se sont joints à l'Eglise. Dix d'entre eux appartiennent à la Conférence d'Alsace-Lorraine. Dieu veuille toucher les cœurs de bien d'autres encore de nos jeunes gens et jeunes filles, et les amener à se donner à Jésus et à lui consacrer la vigueur de leurs jeunes années !

L.-L. CAVINESS

*Note.* — Les chiffres se rapportant aux finances dans chaque colonne indiquent la somme en argent du pays, et dans la colonne du total, la somme en argent suisse.

Le rapport de l'île Maurice est celui du 4<sup>e</sup> trimestre.

### Rapport trimestriel des Sociétés de la Jeunesse de l'Union Latine

1<sup>e</sup> trimestre 1923

	Conférence du Léman	Conférence française	Conférence belge	Conférence Alsace-Lor	Mission italienne	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Mission de l'île Maurice	Totaux
Nombre de sociétés . . . . .	16	5	6	4	3	3	1	2	4	45
Nomb. de memb. . . . .	260	150	72	68	30	26	16	26	40	688
Nomb. de sociétés ayant fourni un rapport . . . . .	12	4	4	3	4	1	1	2	4	35
Nomb. de membres ayant fourni un rapport de travail . . . . .	106	77	30	11	22	4	13	—	40	303
Jeunes gens convertis et ajoutés à l'église . . . . .	—	1	1	10	—	—	—	—	—	12
Visites missionnaires . . . . .	277	92	173	365	50	20	112	7	49	1.145
Etudes bibliques ou réunions . . . . .	127	49	128	45	29	8	28	5	87	506
Engagem. à l'abstinence . . . . .	2	—	1	—	14	—	—	—	—	17
Heures trav. bienf. . . . .	108	103	68	71	30	48	307	—	69	804
Traitements donnés . . . . .	20	61	—	38	—	31	3	—	10	163
Repas donnés . . . . .	17	—	10	—	9	10	—	—	4	50
Articles de vêtements donnés . . . . .	76	61	1	—	—	12	1	—	7	158
Bouquets donnés . . . . .	5	—	—	8	2	7	—	—	—	22
Abonnements obtenus . . . . .	40	1	45	28	6	5	—	—	2	127
Journaux donnés ou vendus . . . . .	1.369	591	434	1490	304	51	7	12	63	4.321
Livres donnés, prêtés ou vendus . . . . .	50	210	54	133	110	15	—	—	28	600
Traité donné ou vendu . . . . .	355	—	324	462	132	54	29	—	38	1.394
Invitations ou prospectus distribués . . . . .	—	2.000	870	—	5	—	—	—	27	2.899
Lettres écrites . . . . .	130	211	57	15	4	25	3	3	20	468
Lettres reçues . . . . .	74	39	19	9	4	12	2	1	5	165
Dons pour les missions . . . . .	155.76	—	15.—	—	—	—	10.90	—	3.25	167.95
Dons pour besoins de la société . . . . .	49.50	33.85	14.90	3.25	46.50	—	—	—	6.53	89.10
Somme reçue (Collecte d'Aut.) . . . . .	—	—	—	—	15.—	—	—	—	274.78	457.46
La Grande Semaine . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

## Le Congrès du Livre à Gland

Des différents champs de notre Union, des délégués se rendirent à Gland pour assister au Congrès des imprimeurs, libraires et chefs-colporteurs qui devait y voir lieu du 22 au 28 avril.

Frère Olson présida la séance d'ouverture et souhaita la bienvenue à chacun. Parlant ensuite de l'importance de l'œuvre des publications, il nous fit la lecture de quelques extraits des *Témoignages* à ce sujet. (Vol. VII, p. 140) :

« C'est en grande partie par l'intermédiaire de nos imprimeries que s'accomplira l'œuvre de cet ange qui descend du ciel avec puissance et illumine la terre de sa gloire. »

Du *Colporteur Evangélique* : « L'œuvre du colportage, bien dirigée, est une œuvre missionnaire de premier ordre.... »

« Il n'y a pas d'œuvre plus élevée que celle du colportage.... »

Frère Hall, secrétaire-adjoint de la Conférence générale, nous parla de la nécessité d'avoir des congrès, et des services qu'ils ont rendus à notre dénomination.

L'homme sage de tous les temps, nous dit-il, a parlé de l'avantage de telles assemblées :

« Les projets échouent faute d'une assemblée qui délibère.... » Prov. 15 : 22, prem. partie.

L'Union latine a des projets. Nous avons des projets qui embrassent toutes les parties du monde. Ces projets échoueront si nous n'avons pas d'assemblées qui délibèrent.

« ...Mais ils réussissent quand il y a de nombreux conseillers. » Prov. 15 : 22, dern. partie.

Qu'avons-nous ici sinon une assemblée de conseillers, conseillers qui, pour la plupart, ont été formés au cours de ces deux dernières années ?

« Car tu feras la guerre avec prudence. Et le salut est dans le grand nombre des conseillers. »

Une bataille se prépare, et, je puis vous le dire, chers frères, elle est sur le point d'éclater. C'est l'impression que j'ai eue au cours de ces derniers mois, durant lesquels j'ai eu l'occasion d'entrer en contact avec nos ouvriers des différents champs de l'Europe, et de voir les embûches dressées contre notre œuvre par l'ennemi de nos âmes. C'est une guerre que nous avons en perspective, et non une simple bataille.

« Comme le fer aiguise le fer, ainsi un homme excite la colère d'un homme. » Prov. 27 : 17.

Contesterons-nous la véracité de cette déclaration ? Combien de fois, dans des assemblées du genre de celle-ci, n'avons-nous pas été amenés à comparer nos opinions avec celles de nos frères, à les abandonner peut-être, ou à les orienter dans une meilleure direction ?

Un bon esprit s'est manifesté à toutes nos réunions. Un de nos frères nous dit : « Mais ceci est une école. » C'est précisément ce que nos congrès devraient être. Nous devrions tous pouvoir y apprendre quelque chose.

Trois présidents de conférence étaient présents à nos délibérations. C'étaient les frères U. Augsburg, J. Rey, et J. Wibbens. Ils nous ont apporté une aide précieuse.

J.-A.-P. GREEN

De frère Touzé.

Dernièrement, après une journée bien remplie, je consacrai une heure à la livraison. Une liste d'adresses, un paquet de *Notre Epoque*, et me voilà chez le chef de la police privée de Lille.

15 JUIN 1923

— Monsieur, je vous apporte le livre que vous m'avez commandé, il y a quelques jours.

— Avez-vous le reçu ?

— Non Monsieur, d'habitude le livre tient lieu de reçu, toutefois je peux vous en faire un tout de suite.

— Il me faut un reçu de votre librairie, et je ne prendrai pas cet ouvrage que vous me l'avez donné.

A ce moment, entre un des agents de la Société, qui me demande ce que c'est que cet ouvrage. Je lui explique le prospectus qui l'intéresse beaucoup.

— En veux-tu quinze francs de ton ouvrage ? me demande-t-il.

— Non, Monsieur, les prix sont fixes, ainsi que vous pouvez le voir ici. Prenant vingt francs dans sa poche, il prit l'ouvrage destiné à son patron.

Je m'arrêtai un instant pour lui annoncer que bientôt nous allions avoir des conférences sur les « prophéties », ce dont il prit note et me remit sa carte pour le conférencier. Alors entre un autre agent, qui demanda des explications sur le livre. Son collègue lui déclara que c'était un livre « épatant » qui certainement intéresserait beaucoup. Il me tendit vingt francs et me prit le livre. Le patron, voyant ses agents payer ainsi sans reçu, me tendit un billet en me disant de lui donner le sien (sans réclamer aucun reçu).

C'est ainsi que l'ange de Dieu m'a aidé à placer deux ouvrages de plus, et je suis persuadé que ce n'est pas en vain. Combien je me réjouis d'être employé à une telle œuvre ! Aussi j'en loue le Seigneur chaque jour.

—o—

## Une œuvre magnifique

Extraits du discours prononcé lors du Congrès des « Agents du Livre », à Gland, du 21 au 28 avril 1923.

« L'œuvre du colportage, bien dirigée, est une œuvre missionnaire de premier ordre. » « Il n'y a pas d'œuvre plus élevée que celle du colportage évangélique. »

(*Colporteur Evangelist.*)

Ces deux déclarations nous donnent une idée de l'importance et du caractère sacré de cette branche de l'œuvre du Seigneur. La première nous dit qu'elle « est une œuvre missionnaire de premier ordre ». Il n'y a donc pas d'œuvre plus élevée ; c'est ce que la deuxième de ces déclarations confirme.

Nos colporteurs sont-ils donc engagés dans une œuvre basse et méprisable ? Doivent-ils avoir honte de leur position ? Doivent-ils avoir l'impression qu'ils occupent dans notre dénomination une place inférieure ? Non, puisqu'ils sont enrôlés dans une « œuvre missionnaire de premier ordre ».

« Le colporteur intelligent, craignant Dieu, et aimant la vérité, doit être respecté, car il remplit une charge égale à celle du prédicateur. » *Testimonies for the Church.*

Nous envisageons tous avec raison l'œuvre de la prédication comme étant la carrière la plus élevée et la plus sacrée qui soit au monde ; mais, d'après la déclaration ci-dessus, il y a quelque chose qui lui est égal. Qu'est-ce donc ? C'est l'œuvre du colportage, l'œuvre des publications.

Pourquoi Dieu attache-t-il à cette œuvre une telle importance ? Pour plusieurs raisons. En voici une qui répond en partie à la question : « C'est dans une large mesure par nos maisons de publications que doit s'accomplir l'œuvre de cet ange qui descend du ciel avec une grande puissance et qui éclaire la terre de sa gloire. » (*Testimonies*, Vol. VII, p. 140.)

Dieu considère l'œuvre du colportage comme sacrée ; pour lui, le colporteur est engagé dans la

même œuvre que le prédicateur. Il proclame le même message — le même glorieux message du salut. Le caractère de ces deux branches de l'œuvre — colportage et évangélisation — est donc également sacré, et c'est en grande partie par l'œuvre des publications que le message doit être porté à tous les habitants de la terre.

Le colporteur défriche le terrain, il jette la semence en terre. Il peut ne voir aucun résultat apparent de ses labeurs. Il se peut qu'un prédicateur vienne ensuite et en recueille les fruits, et que la conférence lui en attribue tout le mérite. Mais il en est un qui tient un compte exact ; il ne se fait pas d'erreur dans les livres des cieux, lorsqu'il s'agit de distribuer les crédits.

Le colporteur évangélique recevra sa part de récompense dans le résultat final ; et, au jour des rétributions, il aura aussi des étoiles à sa couronne.

Quelle sera alors la joie du colporteur — qui n'aura peut-être pas vu sur cette terre les résultats de ses travaux — de recevoir des mains de son Maître une couronne ornée d'étoiles, et de rencontrer dans la ville pavée d'or les âmes précieuses qui auront été sauvées grâce à ses efforts persévérants !

Et non seulement le colporteur prépare le terrain au prédicateur, mais souvent il pénètre où le prédicateur ne pourrait aller. Il entre en contact avec des personnes qui n'auraient peut-être jamais eu l'occasion d'assister à une prédication. Il cherche les âmes une à une, et de cette manière, des personnes sont amenées à la connaissance de la vérité qui, autrement, n'en auraient jamais eu connaissance.

Combien nous devrions être reconnaissants pour cette branche de l'œuvre qui permet au message de pénétrer jusque dans les endroits les plus retirés !

De plus, le colporteur pourra continuer à travailler alors que le prédicateur devra se taire. « Aussi longtemps que durera le temps d'épreuve, le colporteur pourra continuer son œuvre. » (*Spirit of Prophecy*.) Par contre, nous savons que le temps approche où les prédicateurs seront réduits au silence. J'espère que le jour où les prédicateurs ne pourront plus prêcher, ils se feront tous colporteurs.

Mais ne nous arrêtons pas seulement sur l'idée que le colporteur pourra continuer à travailler en ces temps fâcheux ; pensons aux millions de livres qui auront été placés dans les foyers avant que les lois empêchant le prédicateur de poursuivre son œuvre soient édictées ! Des livres oubliés sur des étagères reparaitront à la lumière, car Dieu dirigera les cœurs honnêtes vers les lumières renfermées dans ces livres. Les autorités pourront jeter les prédicateurs en prison ; elles pourront y jeter les colporteurs également, mais elles ne pourront jamais réunir, pour les détruire, tous les livres dispersés dans le monde. Et c'est là une pensée reconfortante. Il se peut que quelques-uns de ces livres soient brûlés ; mais il y en aura toujours qui échapperont à la destruction. Ces livres-là continueront leur œuvre jusqu'à ce que la dernière âme honnête qui soit au monde ait été gagnée à Dieu.

Et maintenant, vous étonnerez-vous que Dieu ait placé l'œuvre du colportage sur un pied d'égalité avec l'œuvre de la prédication ? En vérité, c'est une œuvre sacrée. Que Dieu nous aide comme conducteurs, à avoir une conception toujours plus parfaite de son importance et de son caractère sacré ! Puissions-nous en avoir tous une meilleure vision ! Dieu nous aide également dans l'élaboration de plans qui contribueront au développement et à l'avancement de cette œuvre magnifique !

N'oublions pas que l'Esprit de Dieu doit être la force motrice de cette œuvre. Notre succès dépendra de notre communion avec Dieu. Une œuvre spirituelle ne pourra être couronnée de succès que si elle est conduite et soutenue par des hommes et des femmes spirituels.

A.-V. OLSON

—o—

## Le colportage en France

« L'Eternel est notre secours et notre bouclier. » Ps. 33 : 20.

L'année 1922 marque un grand pas dans l'œuvre du colportage en France. Les résultats obtenus prouvent qu'il est possible de vendre des livres religieux et de vivre par ce travail. Dans ce pays, qui semblait fermé à l'appel du dernier Message, la charrue et le semoir préparent le terrain des cœurs.

Pendant l'année dernière, il a été vendu pour 115.105 francs en 12.653 heures, ce qui nous donne une moyenne de 9 francs de vente à l'heure.

Voici les principales villes où le livre *Notre Epoque* est répandu :

Limoges .....	250
Bordeaux .....	185
Nîmes .....	165
Perpignan .....	146
Saint-Etienne .....	126
Grenoble .....	118
Lyon .....	112
Rouen .....	111
Carcassonne .....	108
Agen .....	105
Cette .....	88
Mazamet .....	87
Toulouse .....	86
Marseille .....	86
Montauban .....	84
Clermont-Ferrand .....	79
Narbonne .....	80
Castres .....	77
La Rochelle .....	72
Vichy .....	70
Graulhet .....	63
Poitiers .....	60
Angoulême .....	62
Périgueux .....	56
Montpellier .....	56
Lourdes .....	50

Actuellement, de courageux semeurs travaillent avec succès. Ecoutez leurs témoignages. Sœur Retournat, de Montauban, est entrée dans cette œuvre au mois de décembre. A Amiens, elle a vendu 114 *Notre Epoque* : de cette ville, elle écrivait :

« C'est remplie de courage et de confiance que j'ai commencé de colporter dans cette grande ville d'Amiens. J'ai débuté l'après-midi, et n'ai placé qu'un *Notre Epoque*. Cela ne m'a nullement découragée, et le lendemain j'en ai vendu deux. Le Seigneur me réservait une bénédiction pour le vendredi ; comme aux Israélites dans le désert, la portion fut double : en cinq heures, j'ai placé dix gros livres ! Le dimanche, 31 décembre, à la campagne, par un jour de pluie, j'ai vendu pour 93 francs de gros livres.

» En général, les gens sont aimables, mais trop pressés. Le Seigneur me fait toujours trouver des personnes qui l'aiment. Je le prie chaque jour pour que sa bénédiction repose sur nous, et qu'il fasse germer la semence que nous répandons. »

Sœur J. Bardiaux, de Thiers, qui travaille au Havre avec sœur Retournat, écrivait de Boulogne :

« Lorsque je dus partir pour le colportage, je me demandais si j'allais réussir dans mon travail ; le premier jour, ce fut avec une grande anxiété que je sortis.

» Le matin, nous n'eûmes pas beaucoup de succès ;

mais l'après-midi fut meilleure, et comme nous avions manqué une porte ; je le fis observer à ma compagne qui me dit d'y aller moi-même ; pensez si je tremblais à l'idée de parler seule ! Mais aussi jugez de ma joie lorsque je vis que Dieu m'avait bénie. J'eus le bonheur de prendre une souscription ; ce fut ma seule vente de ce jour. Le lendemain et les jours suivants, nous allâmes chacune de notre côté, et je voyais de plus en plus la main de Dieu agir sur les cœurs. Malgré cela, j'avais chaque matin la même anxiété pour recommencer... Le seul secret pour réussir dans le colportage, c'est de s'abandonner complètement à Dieu. »

A Lille, notre vétéran, frère Touzé, malgré la maladie, a accompli un bon travail ; il a également pris la responsabilité de former un jeune frère du Gard, D. Rouvière.

Le 4 janvier, il écrivait :

« Je me réjouis beaucoup à Lille ; cela va toujours bien : Il *Notre Epoque* en quatre jours pour terminer l'année et Il *Notre Epoque* pour les quatre premiers jours de l'année 1923. Cette semaine, j'ai pour objectif 15 *Notre Epoque*, et Daniel Rouvière 5 ; ce dernier est de bon courage, il a l'ambition d'arriver ; je crois à son succès. »

« Combien je me réjouis d'être employé à une telle œuvre ! Aussi j'en loue le Seigneur chaque jour. »

Le 3 mai, frère M. Tièche rendait à nos amis ce beau témoignage :

« Nous avons eu la preuve, ici à Lille, de la grande utilité des travaux de nos chers colporteurs : deux familles que nous visitons actuellement, et qui paraissent disposées à accepter le Message, ont été intéressées par frère Touzé et frère Rouvière ; en plus, de dix à quinze personnes suivent régulièrement les conférences à la suite de leur visite. Nous regrettons beaucoup le départ de ces frères, et gardons d'eux le meilleur souvenir. »

Pour des raisons de santé, frère Touzé a gagné le Midi ; il travaille à Béziers.

Des montagnes du Tarn, frère Paul Carayon nous a prêté main-forte à Rouen et à Nantes. Pendant trois mois, il a courageusement répandu la semence de l'Évangile. Nous avons beaucoup apprécié sa collaboration et croyons que cet automne l'amour des âmes le fera redescendre dans la plaine pour travailler le champ de Dieu.

René Morel, de Paris, le Benjamin de nos colporteurs, écrivait en janvier :

« Pendant le cours de colportage, je pensais avec crainte au jour où il me faudrait frapper à la porte d'un inconnu. Un sentiment de crainte s'empara de moi, lorsque le moment fut venu. Je cherchai les petits magasins où il n'y avait qu'une personne. Malgré cela, ma timidité me retenait à la porte. Après deux heures d'hésitation j'entrai dans un magasin et fis ma présentation ; j'essuyai un refus, mais je continuai mon travail presque avec joie. A la troisième personne, j'étais heureux de prendre une souscription pour *Notre Epoque*. »

Aujourd'hui, frère R. Morel travaille avec frère Duc, à Nice. Il est, comme il dit, lancé, et partage un beau succès.

Maurice Duc est Vaudois ; il a fait de bonnes expériences en Suisse ; et depuis deux mois, il travaille dans l'Eden des colporteurs : la Côte d'Azur. Le 28 avril, il écrivait :

« C'est une des meilleures semaines, à tous les points de vue, que j'ai passées depuis que je suis dans le colportage ; jamais je n'ai fait des expériences aussi encourageantes. J'ai un réel plaisir à répandre notre beau Message. Je demande à Dieu d'être toujours zélé pour cette noble œuvre. »

Frère G. Vaucher travaille depuis deux ans dans l'œuvre du colportage ; il persévère et veut réussir. Aujourd'hui, il lutte à Paris.

Il est réjouissant de voir dans quel esprit nos colporteurs travaillent ; leurs expériences et leur succès ne montrent-ils pas que le temps est venu de répandre

nos imprimés à foison ? Aujourd'hui les portes sont ouvertes. « Levez les yeux, et regardez la France qui déjà blanchit pour la moisson. »

« Mais il y a peu d'ouvriers. »

A St-Etienne, il y a	126 N. E.	pour 148.000 hab.
A Bordeaux, il y a	185 N. E.	pour 185.000 hab.
A Lyon, il y a	112 N. E.	pour 523.000 hab.
A Rouen, il y a	111 N. E.	pour 124.000 hab.

Fortifie-toi, peuple...  
Et travaille !  
Car je suis avec toi.  
Dit l'Éternel des armées.

AGGÉE 2 : 4.

F. LAVANCHY



De sœur E. Retournat :

Un jour j'eus le plaisir d'être arrêtée par un curé qui me pria, son tricorne sous le bras, de lui montrer mon livre. Comme il pleuvait, et que j'aime mon prospectus, je lui répondis : « Avec plaisir, M. le Curé, mais je ne veux pas le mouiller. » Nous entrâmes dans la maison que je venais de quitter, et je lui présentai *Notre Epoque*. Il écoute, puis me le prenant des mains, il cherche l'approbation de l'évêque. Il finit par tomber sur la gravure qui représente Luther gravissant l'escalier à genoux, et me dit : « Mais c'est protestant ? » Non M. le Curé : Adventiste... Ad..., quoi ? « Ad..ven..tis..te... — Enfin, enfin, c'est hérétique. Il vaut mieux que vous quittiez la ville de suite, car je vous préviens que je vais mettre tous mes fidèles en garde contre vous. » Je lui réponds : « Merci, M. le Curé... Dieu me bénira quand même. Du reste, il a dit : Aimez-vous les uns les autres. » Je l'ai revu, il m'a salué bien gentiment.

Je rentrais, vendredi à midi, fort joyeuse, car tous mes livres étaient pris et mes clients avaient été fort aimables. Sœur Jeanne ayant la clef, je sonnai la dame du premier, qui vint m'ouvrir très aimablement. Deux messieurs étaient derrière moi ; je crus que c'était des gens de la maison ; je saluai et montai ; ces messieurs me suivaient toujours. Je pensai alors qu'ils venaient visiter l'appartement, car nous avions donné notre congé la veille. La porte n'étant que poussée, j'entre ; ils entrent derrière moi. Je me disais en moi-même : « Ils ont de l'audace... » Mais immédiatement, ils se présentent. « Nous sommes de la secrète », et (avec énergie) : « vos papiers ?... Monsieur le Commissaire va arriver ; où est votre compagne ? » — Je leur réponds : « Mes papiers, les voilà : ma compagne va rentrer, asseyez-vous, Messieurs. » Entre un autre monsieur, très poli, qui m'interroge ; enfin un quatrième arrive, qui garde la porte. La première impression de sœur Bardiaux, en me voyant toute souriante et si à l'aise au milieu de ces hommes, est que ce sont des frères...

Malheureusement, ce ne sont pas des frères, et nous sommes accusées de faire de la propagande allemande. Ils me prirent les *Semeurs*, plusieurs *Revue*, des lettres personnelles, rapports et factures, ainsi qu'un *Notre Epoque*. Ils voulaient également prendre mon prospectus ; mais je leur dis : « Si vous me le prenez, je le suis. »

En partant, le commissaire m'a prévenue que s'il n'y avait rien de suspect, il nous ferait remettre samedi tout ce qu'ils emportaient. Enfin, tout s'est bien passé. Cependant le commissaire me pria de lui apporter un *Vers la Paix*, seul point noir dans tous mes papiers, ce livre n'ayant pas paru dans les rapports. Je lui dis : « Il m'en reste un, je vous le remettrai demain, et vous pourrez me l'acheter si vous le voulez. »

Vous voyez que nous avons une villégiature assez mouvementée ; à part cela tout va bien. Certains jours, je vends très peu ; d'autres, tel que mardi, je fais 109 francs en 8 heures.

EUGÉNIE RETOURNAT.

## Pas d'entreprise plus grande.

Je crois que nous pouvons dire avec l'écrivain inspiré : « A Dieu tout est possible. » La tâche que Dieu nous a confiée est grande; elle est tellement grande qu'à vues humaines elle semble être au-dessus de nos forces; mais si nous pensons qu'elle est l'œuvre de Dieu, nous pouvons prendre courage, et croire que Dieu nous donnera le succès. *Je ne vois aucune entreprise approuvée de Dieu pour répandre la vérité dans le monde, et qui puisse mieux faire connaître le message du troisième ange, que l'œuvre des publications.* » (Témoignage de frère W.-T. Knox, à la Convention du colportage, Mountain View, Californie, 17 janv. 1921).

—o—

## L'empire aux murailles

Malgré leurs nombreuses religions : confucianisme, taoïsme, bouddhisme, mahométisme ; malgré leur culte des ancêtres, qui dresse ses autels dans chaque maison ; malgré l'idolâtrie qui fournit un dieu à tous les métiers, à tous les commerces, et coûte annuellement 900 millions, les Chinois sont une nation d'athées, de joueurs, de fumeurs d'opium, de débauchés et d'ivrognes. Leur langue même est atteinte de cette lèpre morale, et les « fleurs d'obscénité » décorent les murs de leurs cabarets.

Dr A.-T. Pierson.

—o—

## Dons pour les missions, janvier à mars 1923

Conférences ou Champs mission	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Proportion de l'objec. atteint
Cf. du Léman	16.614.—	10.239.23	6.374.77	61.63 %
» française	19.467.50	11.585.15	7.882.15	59.51 %
» d'Al.-Lor.	9.392.50	5.822.85	3.569.65	61.99 %
» belge	8.450.—	5.760.54	2.689.46	68.17 %
Ch. mis. italien	4.732.—	2.945.40	1.786.60	62.24 %
» » espagn.	2.158.—	1.926.50	231.50	89.27 %
» » portug.	2.925.—	1.184.02	1.740.90	40.48 %
» » algéri.	2.210.—	742.20	1.467.80	33.58 %
TOTAUX	65.949.—	40.206.09	25.742.91	60.97 %

—o—

## Assemblée générale à Porto-Rico

Frère Peter Nygaard, de Saint-Domingue-cité, relate une expérience très intéressante.

Un groupe formé d'une trentaine de personnes comprenant des Baptistes, des Episcopaux et d'autres ne se rattachant à aucune Église, mais toutes désireuses d'entendre les vérités évangéliques, avait envoyé un jeune homme de Barahoma à Saint-Domingue dans le but d'y trouver un prédicateur.

Arrivé en ville, et apparemment conduit par l'Esprit de Dieu, notre jeune homme se rendit chez une de nos sœurs, qui le conduisit chez frère Nygaard. Il décida de rester pendant quelques semaines auprès de lui. Tandis qu'ils étudiaient ensemble la Parole de Dieu, le jeune homme fut convaincu de la vérité, et commença à observer les commandements de Dieu.

Frère Nygaard l'accompagna dans son village, où il commença à tenir des réunions et à donner des études bibliques. Actuellement, tous les membres du petit groupe en question ont accepté la vérité, et d'autres sont profondément intéressés.

(R. and H.)

# RECUEIL TRIMESTRIEL

à l'usage des

Classes enfantines des Ecoles du Sabbat

DEUXIÈME TRIMESTRE 1923

Leçon 13. — 30 juin 1923.

## Récapitulation

Texte de la leçon : Genèse 25 à 45.

Réciter les versets appris durant le trimestre.

1. Abraham ne désirant pas que son fils Isaac prenne une femme d'entre les idolâtres du pays de Canaan, envoya son fidèle serviteur Elihézer à Charan pour trouver une femme pour Isaac. Le Seigneur guida Elihézer, et Rébecca fut choisie. Rébecca s'en alla en Canaan avec Elihézer, et l'Isaac l'aima, et elle devint sa femme. Genèse 24.

2. Isaac et Rébecca eurent deux enfants, Esaü et Jacob. Esaü étant l'aîné, c'est à lui que revenait la bénédiction spéciale du droit d'aînesse. Esaü n'estimait pas le droit d'aînesse, mais Jacob le désirait vivement. Un jour qu'Esaü avait faim, il vendit le droit d'aînesse à Jacob pour un plat de lentilles. Bien des années plus tard, Rébecca complota, avec Jacob de tromper Isaac, et ainsi Jacob reçut la bénédiction qui revenait à Esaü. Genèse 25 : 27-34 ; 27 : 1-40.

3. Esaü fut fort irrité quand il apprit ce qu'avait fait Jacob. Jacob dut quitter le foyer. Il alla demeurer chez son oncle Laban. Pendant son voyage, le Seigneur lui donna un songe merveilleux. Genèse 27 : 41-46 ; 28.

4. Pour avoir Rachel pour femme, Jacob travailla sept ans au service de son oncle Laban, mais une fois le temps écoulé, Laban le trompa en lui donnant Léa. Jacob travailla donc sept autres années pour Rachel, qu'il aimait beaucoup, puis il demeura encore six années chez son oncle, travaillant pour un salaire. Alors Jacob prit ses femmes, ses enfants, et ses troupeaux et se mit en route pour retourner en Canaan. Quand il apprit qu'Esaü venait à sa rencontre avec une troupe de soldats, il pria l'Eternel durant toute la nuit. L'Eternel bénit Jacob, et attendrit le cœur d'Esaü, de sorte que quand ils se rencontrèrent ils pleurèrent et s'embrassèrent. Jacob demeura alors dans le pays de Canaan. Gen. 29 : 1-20 ; 31 : 1-3, 17, 18 ; 32 ; 33 ; 35.

5. Jacob eut douze fils, mais il affectionnait Joseph davantage que les autres. A cause de ceci, les frères de Joseph le haïrent. Joseph eut deux songes qui ne firent qu'accentuer la haine de ses frères. Ils complotèrent de le faire mourir. Ils le vendirent à des marchands qui descendaient en Egypte, puis ils cherchèrent à faire croire à leur père qu'une bête féroce l'avait dévoré.

6. Potiphar, un des officiers de Pharaon, acheta Joseph et l'établit sur tout ce qui lui appartenait. Joseph fut plus tard, faussement accusé et jeté en prison. Pendant qu'il était en prison, il interpréta les songes du grand échanson et du panetier. Deux ans plus tard, le roi, désirant obtenir l'interprétation de deux songes qui l'inquiétaient, envoya chercher Joseph dans sa prison. Gen. 39 : 1-6 ; 17-23 ; 40.

7. Joseph dit à Pharaon que l'Eternel seul pouvait donner l'interprétation des songes. Après avoir entendu le récit des songes de Pharaon, Joseph dit au roi qu'il y aurait sept années d'abondance qui seraient suivies de sept années de disette. Pharaon établit Joseph gouverneur auprès de lui, pour amasser le blé de tout le pays pendant les sept années d'abondance. Quand la famine arriva, les habitants de l'Egypte, ainsi que ceux des pays environnants, vinrent trouver Joseph pour acheter des vivres.

8. Quand Jacob apprit qu'il y avait du blé en Egypte, il envoya ses fils pour en acheter, mais il garda Benjamin, le plus jeune, à la maison. Joseph reconnut ses frères lorsqu'ils se prosternèrent devant lui, mais ils ne le reconnurent pas. Pour les éprouver, Joseph mit Siméon en prison et demanda aux autres de lui amener leur plus jeune frère. Ceux-ci se sentirent repris, et quand ils trouvèrent dans leurs sacs l'argent qu'ils avaient remis pour payer le blé, ils furent saisis de frayeur. Genèse 42.

9. Lorsque la provision de blé que les frères avaient achetée fut presque épuisée, Jacob demanda à ses fils de retourner en Egypte, et à regret, il leur laissa prendre Benjamin. Ils furent tous invités à dîner dans la maison du roi, et ils étaient joyeux à la pensée de s'en retourner avec Siméon et Benjamin. Mais, tôt après leur départ, l'intendant les rattrapa et trouva, dans le sac de Benjamin, la coupe d'argent de son maître. Tous s'en retournèrent vers Joseph, et Juda s'offrit comme esclave à la place de Benjamin. Genèse 43 : 44.

10. Joseph se rendit compte du changement qui s'était opéré chez ses frères, à l'affection qu'ils témoignèrent en faveur de Benjamin et de leur père. Il se fit connaître à eux, et ils furent fort surpris. Il les pria de s'en retourner en hâte chez eux, et d'amener Jacob en Egypte ainsi que tous leurs biens. Jacob eut de la peine à croire ce que ses fils lui dirent de Joseph, mais quand il vit les chariots que Joseph avait envoyés, il dit : J'irai, et je le verrai avant que je meure. » Gen. 45.

## QUESTIONS

1. Quel était le désir d'Abraham concernant Isaac ? Que fit-il pour trouver pour Isaac une femme chrétienne ?

2. Nommez les deux enfants d'Isaac et de Rébecca ? A qui revenait le droit d'aînesse ? Comment Jacob obtint-il le droit d'aînesse et la bénédiction de son père ?

3. Que dut faire Jacob à cause du courroux de son frère ? Quel encouragement reçut-il, de la part du Seigneur, tandis qu'il était en route pour Charan ?

4. Pendant combien d'années Jacob travailla-t-il pour Laban afin d'avoir Rachel pour femme ? Comment fut-il déçu ? Que fit-il alors ? Combien d'années travailla-t-il pour un salaire ? Cette période de temps écoulée, où alla-t-il ? Qu'apprit-il en chemin ? Avec quelle ardeur supplia-t-il l'Eternel ? Qu'en résultait-il ?

5. Combien de fils Jacob eut-il ? Qui aimait-il le plus ? Quels étaient les sentiments des fils de Jacob envers Joseph ? Que complotèrent-ils de faire ? Comment se débarrassèrent-ils de leur frère ? Comment trompèrent-ils leur père ?

6. Que fit-on de Joseph ? Par quelle dure épreuve passa-t-il ? Qu'est-ce qui amena le roi à le faire sortir de sa prison ?

7. Que dit Jacob au sujet de l'Eternel ? Quelle interprétation des songes donna-t-il à Pharaon ? A quelle position fut-il élevé ? Que devait-il faire en vue du temps de famine ?

8. Apprenant qu'il y avait du blé en Egypte, que fit Jacob ? Comment Joseph éprouva-t-il ses frères ? Quel incident vint les troubler ?

9. Que fit Jacob quand le blé fut presque entièrement consommé ? Comment les frères de Joseph furent-ils reçus lorsqu'ils retournèrent pour la deuxième fois en Egypte ? Par quelle difficulté passèrent-ils ? Quelle proposition Juda fit-il ?

10. Qu'est-ce que cette expérience révéla à Joseph ? Que fit-il alors ? Que firent ses frères ? Quel récit les frères de Joseph firent-ils à leur père ? Que dit Jacob ?

*Versets appris par cœur pendant le trimestre.*

1. « Reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. » Prov. 3 : 6.

2. « La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. » Luc 12 : 23.

3. « Certainement, l'Eternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas ! » Gen. 28 : 16.

4. « Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni. » Gen. 32 : 26.

5. « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonnés en Christ. » Eph. 4 : 32.

6. « Quiconque hait son frère est un meurtrier. » 1 Jean 3 : 15.

7. « L'Eternel était avec lui. Et l'Eternel donnait de la réussite à ce qu'il faisait. » Gen. 39 : 23.

8. « Tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup. » Matt. 25 : 21.

9. « Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. » Gal. 6 : 67.

10. « Celui qui réfléchit sur les choses trouve le bonheur, et celui qui se confie en l'Eternel est heureux. » Prov. 16 : 20.

11. « Tu sondes le cœur et tu aimes la droiture. » 1 Chr. 2 : 17.

12. « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi. » Mat. 6 : 14.

## NÉCROLOGIES

Lina ZUTTER. -- Le 31 janvier, l'Eglise du Valais accompagnait au repos notre sœur Lina Zutter, endormie dans le Seigneur à l'âge de 49 ans. Des amis nombreux assistaient aux obsèques. Au cimetière, le pasteur de la paroisse retraça la vie de renoncement de notre sœur et sa consécration au service du Maître.

Au bord de la tombe, frère Weidner parla de l'espérance de sœur Zutter et de l'incertitude de la vie présente.

Sœur Zutter avait accepté la vérité en 1912, lors des premières prédications de frère J. Rey à Sion, où elle a été baptisée et où elle prit aussitôt la direction du groupe. Pendant huit ans, sœur Zutter a fait des progrès de la cause de la vérité sa principale occupation. Bien des âmes ont été averties par son moyen. Le 12 janvier 1923, elle se rendait encore au congrès de Gland. Quelques jours après, elle était emportée par une pneumonie. Elle s'est endormie dans le Seigneur après avoir prié et chanté pendant ses dernières heures.

Nous présentons encore à frère Jacques Zutter, ainsi qu'à sa famille, notre sympathie chrétienne.

CH. VEUTHEY.

« Le juste a crié à l'Eternel, et il l'a délivré de toutes ses détresses. »

—o—

Anna AUFRANC. — L'Eglise de Neuchâtel a le regret d'annoncer la perte d'un de ses anciens membres, sœur Anna Aufranc, épouse de notre regretté frère Louis Aufranc, décédée le 8 mai dans sa 67<sup>e</sup> année.

Originaire de la Suisse allemande, fervente catholique, notre sœur embrassa le message en 1897, et fut baptisée à Bâle par le frère J. Erzberger. De Bâle, avec sa famille, elle vint se fixer à Cormondrèche, près de Neuchâtel, où elle vivait depuis 18 ans. Bien que ne connaissant pas le français, elle assistait avec plaisir à nos cultes du Sabbat, en compagnie des siens. Sa foi et sa confiance en Dieu lui furent d'un grand secours pour supporter son épreuve. Elle choisit elle-même comme texte ces belles paroles de

S. Paul aux Romains : « Car j'estime qu'il n'y a point de proportion entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui doit être manifestée en nous. »

Au domicile, le culte fut présidé par frère U. Augsburgier ; au cimetière, le pasteur du village M. Vivien prononça également quelques paroles.

Nous renouvelons ici aux familles Guy-Aufranc et Meyer-Aufranc notre sympathie chrétienne.

La Secrétaire : E. E.

—0—

Auguste DETHIER. — Le 8 mai dernier, environ 24 membres de l'Eglise de Paris accompagnaient au cimetière de Neuilly-sur-Marne, la dépouille mortelle de notre regretté frère en Christ Auguste Dethier, qui s'est éteint, à l'âge de 44 ans, à l'aube du Sabbat 5 mai, après une longue et pénible maladie.

Frère Dethier était venu en contact avec le message chez une sœur commerçante, où il s'approvisionnait. Il fut invité à assister à une conférence ; après avoir été instruit dans la vérité présente par les frères J. et E. Rey, il reçut le baptême en l'automne de 1917.

Malgré l'épreuve qui menaçait notre frère, sa conduite fut toujours un témoignage vivant ; l'autorité immuable de la loi de Dieu était le guide de sa vie. Lorsque la maladie empira, et qu'il devint nécessaire de faire hospitaliser notre pauvre frère, le Seigneur lui fit la grâce de vivre sous l'influence des divines promesses ; les choses de Dieu ne s'estompèrent jamais complètement dans son esprit. Ceux qui assistèrent à ses derniers moments ont la certitude bénie qu'il s'est endormi dans la paix du Seigneur.

Au cimetière, frère Monnier prononça quelques paroles de consolation, lirées du 34<sup>e</sup> psaume, d'Esaié 57 : 1-2 ; Apocalypse 14 : 13.

Frère Dethier avait épousé, il y a deux ans, sœur Jeanne Bourquin, notre fidèle et dévouée lectrice biblique. Notre vive sympathie chrétienne accompagne notre sœur affligée. Le Seigneur qui l'a soutenue dans les moments difficiles du passé, ne l'abandonnera pas : comme autrefois Marie, au tombeau de Lazare, les consolantes promesses du Sauveur la soutiendront ; car notre frère dort et repose en paix jusqu'aux prochain réveil de tous ceux qui se sont endormis en Jésus.

La Secrétaire : FLORA GUYENNOT

## REVUE ADVENTISTE

☞ Numéro de 20 pages.

Ce numéro est consacré en partie à la GRANDE SEMAINE. Que Dieu nous y prépare et nous aide à y travailler pour Lui !

—0—

En visite ou de passage à Melun : frère et sœur P. Bouzanquet, de Vauvert ; sœur A. Chappat, frère et sœur Delessert, de Paris ; le docteur De Forest, de Gland ; le docteur Nussbaum, du Hâvre.

—0—

Le 19 mai, le chœur et la jeunesse de Paris faisaient fête à notre vénérée sœur Roth-Steiner, de Tramelan-dessus, à Buc, près Versailles, à l'occasion de son 90<sup>e</sup> anniversaire. La Revue joint ses vœux à ceux de l'église de Paris.

—0—

On nous écrit de Lyon :

« J'aime bien les Signes ainsi que la Revue sous leur forme actuelle. Nous, évangélistes, nous avons maintenant un double instrument à notre disposition : l'un de défrichage et l'autre de culture. Que Dieu vous aide à affiler toujours mieux ces bons outils ! »

Du docteur De Forest, du Sanatorium de Gland : « L'ascenseur fonctionne et nous rend des services signalés : il facilite le service du personnel, et c'est pour les malades un agrément très apprécié. »

» La salle de bains des dames est presque achevée. Elle sera jolie et pratique. Nous avons actuellement une quarantaine de malades et une dizaine de pensionnaires, chiffre plus élevé, pour la saison, qu'il ait jamais été auparavant. »

—0—

Le numéro spécial des Signes pour la GRANDE SEMAINE sera entre les mains de tous les lecteurs et revendeurs quand ils liront ces lignes. Il a été impossible d'y faire entrer plus de la moitié des bonnes choses que la Rédaction avait réunies à son intention. Nos seize pages ont des limites qu'il faut respecter, bon gré mal gré. Mais nous comptons écouler graduellement, en numéros ordinaires, les excellents articles forcément éliminés.

—0—

La bibliothèque des Signes désire rentrer en possession de volumes égarés ou en voyage. En voici quelques-uns (tous reliés) :

Le Paradis perdu, vol. II.

Daniel le prophète, Gaussen.

Histoire du Christianisme, Gindraux.

Histoire de la Littérature Française, de Littré, vol. I.

Vie de Jésus, de Néander, vol. II.

Dictionnaire biblique, de Billot.

Hours with the Bible, vol I, II.

Et des ouvrages de Wesley, Bellin, Cart, Néander, Luther, Guers, etc.

Les personnes qui auraient sur leurs rayons l'un ou l'autre de ces ouvrages ou qui pourraient nous renseigner à leur sujet rendraient service à la Rédaction.

—0—

### POUR VISITER L'IMPRIMERIE.

Pour éviter des méprises et des courses inutiles à nos amis qui désirent visiter l'imprimerie, nous leur disons que notre établissement n'est pas à Dammarie-village, ni sur la route de Dammarie, mais sur L'AVENUE DE CHAILLY, qui prend à trois minutes de la gare.

En sortant de la gare, descendez à votre gauche, et passez sous le viaduc du chemin de fer. Vous aurez devant vous la splendide avenue de Fontainebleau, et à droite la route de Dammarie. Négliguez la route de Dammarie, marchez deux cents mètres sur l'avenue de Fontainebleau, et prenez l'avenue de Chailly à droite. Douze ou quinze minutes de marche, à l'ombre des platanes et des tilleuls, vous amèneront à l'Imprimerie, qui est à droite.

En tout cas, ne prenez pas, devant la gare, le Régional qui va à Dammarie et Barbizon.

## LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Prix de l'abonnement annuel :

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13. LAUSANNE, 4 Jumelles.  
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. STRASBOURG, 144 Grand'Rue.  
ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France